

République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique
Université Mohammed Seddik Benyahia-Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature Française



N de série :

N d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : Littérature et Civilisation

L'espace et ses représentations dans
***Pour que je m'aime encore* de Maryam MADJIDI**

Présenté par :

KHELLOUF Nadjat

BELAOURA Nada

Devant le jury :

Président : ABDOU Mohammad Chamseddine

Rapporteur : ABDELAZIZ Radhia

Examinateur : Mme. BOUABSSA Fouzia

Dirigé(e) par :

Mme. ABDELAZIZ Radhia

Année Universitaire : 2022 – 2023

République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique
Université Mohammed Seddik Benyahia-Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature Française



N de série :

N d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation

L'espace et ses représentations dans
***Pour que je m'aime encore* de Maryam MADJIDI**

Présenté par :

KHELLOUF Nadjat

BELAOURA Nada

Devant le jury :

Président : ABDOU Mohammad Chamseddine

Rapporteur : ABDELAZIZ Radhia

Examineur : Mme.BOUABSSA Fouzia

Dirigé(e) par :

Mme. ABDELAZIZ Radhia

Année Universitaire : 2022 – 2023

Remerciements

Nous remercions ALLAH le tout puissant d'avoir nous donner le courage, la volonté et la patience de mener à terme le présent travail.

Nous tenons à remercier notre directrice de recherche Mme. ABDELAZIZ Radhia pour leur soutien, leurs conseils et leur grande bien vaillance durant l'élaboration de ce travail.

Nos remerciements également au:

- Président de jury: ABDOU Mohammad Chamseddine
- Examineur: Mme. BOUABSSA Fouzia

D'avoir accepté d'examiner et d'évaluer notre travail.

Enfin, nous remercions tous les enseignants qui ont contribué à notre formation que ce soit du primaire, moyen, du secondaire et de l'enseignement supérieur.

Dédicace

Je dédie ce mémoire

A la mémoire de mon défunt père.

A la mémoire de ma mère

Je voudrais exprimer ma gratitude à ma famille qui m'a soutenue moralement et émotionnellement jusqu'ici. Aux autres membres de ma famille, à mes amis, à mes collègues, pour leur soutien indéfectible.

Najat

Dédicace

Je dédie ce mémoire

A ma famille

, qui m'a doté d'une éducation digne, son amour a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Particulièrement

Mes chers parents ma mère et mon père

Pour leur patience, leur amour, leur soutien et leur encouragement.

A mes frères

Yazid et Walid.

A ma grande sœur

Nouha et son mari Lamine

A ma belle sœur

Nouhaïla.

A ma nièce

Aya que dieu la garde.

A ma chère amie

Yusra.

Nada

Table des matières

Introduction générale.....	12
Première partie : Espace entre douleur et souvenirs	
Chapitre I : Espace mnémonique	
Introduction partielle.....	18
1.Qu'est-ce qu'un espace ?.....	19
2L'espace romanesque.....	21
3 La géocritique selon BERTRAND WESTPHA.....	22
4.L'espace revelateur de souvenir.....	23
4.1. Qu'est-ce qu'un « souvenir » ?.....	23
4.2. Les souvenirs en littérature.....	24
5- Drancy	24
5.1. Espace d'ennui.....	24
5.2 Espace de pauvreté.....	26
5.3 Espace de violence et d'agression	27
6. Paris espace de liberté ; de luxe et de rêve.....	27
7 La maison espace de moquerie et de solitude	28
8. La chambre espace ambivalent.....	29
8.1 La chambre espace de guerre imaginaire	29
8.2La chambre espace d'ennui et de solitude.....	30
8.3La chambre comme un espace de rêve et de soulagement	32
9. La salle de bain espace de souffrance , d'insatisfaction et de peur.....	32
10. Le salon de coiffeur espace de désespoir et de douleur.....	33
11. L'école espace des déshérités et des misérables	33

12- La classe et les souvenirs douloureux	34
12 1.La classe espace de moquerie	34
12.2.La classe espace d'injustice	35
12.3.La classe espace ennuyeux	36
13.La station et ses représentations multiples	36
131.La station pablo-picasso espace de fuite et de paix	36
13.2La station de bus comme espace d'insulte et de moquerie	37
13.3. Station de ski comme espace de pauvreté et d'humiliation	37
14.Rue espace de violence	38
15.Collège espace d'harcèlement	38
16.Espace d'expérience d'amour et culture sexuelle	39

Conclusion partielle.....	40
----------------------------------	-----------

Chapitre II : Espace et douleur

Introduction partielle.....	42
1.La psychanalyse Freudienne.....	42
2.La douleur en psychanalyse.....	43
2.1.La dimension morale.....	45
2.2.La dimension Physique	46
3.La détresse psychologique.....	46
4.Le concept de soi.....	46
5. L'Image corporelle.....	47
a. Le corps réel.....	48
b. Le corps idéal.....	48

c. L'apparence.....	49
6. Qu'est-ce que la souffrance ?.....	49
7.Drancy et la violence	50
8.Drancy espace d'ennui	51
9. La douleur corporelle pour retrouver sa féminité	51
10- La maison et le harcèlement moral	52
11.Le collège, espace de traumatisme	52
12.La peur dans la rue	53
13.Le bus espace de terreur	53
Conclusion partielle.....	55

Deuxième partie : Espace Autobiographique et Identitaire

Chapitre I : Espace Autobiographique

Introduction partielle.....	58
1. Définition de l'autobiographie.....	59
2. Les caractéristiques d'un récit autobiographique.....	61
3. Le rôle de l'autobiographie.....	62
4. Le pacte autobiographique.....	63
5. L'autofiction.....	64
6. La narration à la première personne « je ».....	65
Conclusion partielle.....	70

Chapitre II : L'espace entre identité individuelle et collective

Introduction partielle.....	72
1. Qu'est-ce que l'identité ?.....	73
2. L'acculturation	74
3. L'altérité	75

4. Crise identitaire.....	75
5. L'intégration.....	75
6. L'exil.....	76
7. La construction identitaire.....	76
8. Espace et identité individuelle dans le roman	77
8.1. Drancy et les complexes de l'adolescence.....	77
9. La différence, un obstacle face à l'intégration.....	79
10. Crise identitaire : deux cultures et un espace	80
11. La frustration de la différence identitaire en terre d'exil.....	81
12. Les espaces d'apprentissage et identité	81
12.1. L'héroïne et ses enseignants	82
12.2. L'héroïne et ses amis.....	83
13. Drancy, espace de réconciliation avec la double culture.....	85
Conclusion partielle.....	86
Conclusion générale.....	87

Liste de références bibliographiques

Résumés

Introduction générale

« Nous sommes à la fois critiques du pays d'accueil qui a fini par devenir nôtre et critiques vis-à-vis du pays qui nous a vus naître, en mettant à distance l'idée même de 'patrie', de 'pays natal'. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas une position inconfortable qui nous empêche d'avancer. C'est bien au contraire un véritable espace de liberté ».¹

Maryam MADJIDI

Au cours des années précédentes, nous témoignons d'une vague croissante des romans écrits en français par les écrivaines iraniennes francophones immigrées en France. Ces femmes romancières s'affichent, en grande partie, au rang du large flux migratoire des années 1970-1980 quand un nombre considérable de familles iraniennes quittent le pays pour s'installer en Amérique du nord ou en Europe de l'ouest. Les romans de cette génération des écrivaines iraniennes francophones, classifiés dans le cadre de la littérature migrante, montrent d'un côté des prises de position critiques des auteures à l'égard de la société et de l'État iraniens et de l'autre côté reflètent les angoisses des personnages féminins immigrés de ces romans qui essaient de s'intégrer dans la société française. Dans ce sens, la langue française devient un déterminant majeur dans le procès du déterminisme social subi par ces écrivaines iraniennes.

Parmi ces femmes écrivaines iraniennes d'expression française, qui ont en effet témoigné de leur transition de la culture iranienne à la culture française, est Maryam MADJIDI. Son premier roman, *Marx et la Poupée*, paraît en janvier 2017 aux éditions Le Nouvel Attila. est récompensé par le prix Goncourt du premier roman.

Le corpus choisi dans notre recherche est *Pour que je m'aime encore*, le deuxième roman de Maryam MADJIDI, il a été publié en août 2021 aux éditions Le Nouvel Attila et comporte 187 pages réparties en huit chapitres courts et titrés (l'adversaire, les déshérités, la lignée, initiations, vainqueurs et vaincus, le fief, la conquête et la désertion).

Maryam MADJIDI, née le 9 août 1980 à Téhéran, est une écrivaine française d'origine iranienne. la famille de Maryam MADJIDI quitte le pays en 1986 et s'installe en France, à Paris puis à Drancy. La jeune femme entreprend des études de lettres à la Sorbonne et rédige

un mémoire de maîtrise en littérature comparée qui porte sur deux auteurs iraniens : le poète Omar Khayyâm et le romancier Sadegh Hedayat.¹

Dans ce roman autobiographique, Maryam nous raconte son enfance et son adolescence dans la cité de Drancy jusqu'à khâgne et hypokhâgne qu'elle a intégrés grâce aux quotas. Ce qu' caractérise cette période de sa vie, c'est son besoin obsessionnel de s'intégrer, elle qui est d'origine iranienne, si différente physiquement et socialement. Pour cela, elle décide de s'attaquer à sa chevelure crépue, à ses sourcils qui forment une barre et à sa pilosité conséquente. Ce combat donne lieu à des pages désopilantes et hilarantes malgré le sujet douloureux et à un échec retentissant. Elle passe ensuite à l'habillement, elle qui est vêtue des pulls et des pantalons informes et de deuxième main. Là aussi, échec total.

Elle est excellente élève et sur les conseils d'un oncle, elle postule pour intégrer le prestigieux lycée Fénelon, le graal qui lui permettra de quitter la cité, d'avoir une vie de rêve ; elle est acceptée mais très vite son niveau ne lui permet plus de suivre ; elle se sent marginalisée, exclue, mal à l'aise dans un milieu qui ne l'acceptera jamais et elle abandonne. Elle retourne vivre à Drancy et le roman se termine par une phrase magnifique : « Ici, c'est chez moi. J'ai jeté mon ancre ».

Notre choix pour cette œuvre est passionné par notre curiosité de savoir et connaître un autre monde littéraire qui est la littérature féminine iranienne d'expression française et plus l'autre objectif est d'enrichir et diversifier la recherche universitaire.

La notion de l'espace est le fondement de toute production romanesque, il participe à l'évolution de l'intrigue et des événements tout au long de récit. En somme, l'espace représenté est le centre d'intérêt de notre recherche dans le but de savoir son fonctionnement dans le corpus étudié.

Nous cherchons à dégager la fonction des différents espaces dans le récit, entre un espace ouvert et fermé pour arriver à déchiffrer des nombreux aspects symboliques. La lecture de ce récit a suscité chez nous le plaisir de poser la problématique suivante :

- Comment l'espace a-t-il été représenté dans le roman ?
- Quelle est la valeur symbolique qui se dégage des espaces phares de ce roman ?

¹https://fr.wikipedia.org/wiki/Maryam_Madjidi

- Comment le personnage revit leur passé à travers les différents espaces ?
- Comment l'identité s'était construite à travers les différents espaces : individuelle ou collective?

Ces interrogations nous ont poussés à avancer les hypothèses suivantes :

- Drancy est représentée comme un espace d'ennui et Paris un espace de rêve et de liberté.
- Les dimensions symboliques des espaces dans *Pour que je m'aime encore* sont employées comme référence à l'écriture autobiographique.
- Certains espaces que Maryam MADJIDI a évoqués dans son roman reflètent des souvenirs douloureux.
- L'identité de Maryam MADJIDI était construite entre le soi et l'espace social.

A cet effet, nous avons jugé nécessaire d'utiliser des outils théoriques et analytiques afin de bien mener notre étude. Alors nous optons pour cela :

En se référant aux travaux de principaux théoriciens de l'espace tels que Bertrand WESTPHAL et Gaston BACHELARD en se basant sur l'approche La géocritique dans l'objectif de révéler et dévoiler les différentes significations de l'espace illustrées et de savoir comment cet espace est représenté par l'auteur.

Nous faisons appel à la théorie psychanalytique en faisant recours aux théories de Freud, ce qui nous permettons de mieux assimiler la psychologie de l'auteur.

Nous faisons appel à l'approche autobiographique en faisant recours aux théories de PHILIPPE Lejeune, ce qui nous permettons de mieux dévoiler l'existence de l'écriture autobiographique dans le roman.

En fin ,en se référant aux travaux de principaux théoriciens de l'identité tel que Erikson dans l'objectif de révéler la construction identitaire dans le roman.

Notre analyse qui s'intitule : *L'espace et ses représentations* dans *Pour que je m'aime encore* se divisera en deux grandes parties, chacune d'entre elles sera à son tour partagée en deux chapitres.

Le premier chapitre intitulé *L'espace mnémonique*, dans ce chapitre nous tenterons de montrer les espaces significatifs, pour cela nous allons choisir l'approche géocritique afin de comprendre les messages que ces espaces tentent de nous révéler.

Le second chapitre intitulé *L'espace et douleur*, dans ce chapitre nous essayerons de recourir à l'approche psychanalytique en se référant sur quelques notions aidant de dégager les messages que l'auteur tente de nous révéler à travers les espaces douloureux cités dans le récit.

Le troisième chapitre intitulé *L'espace autobiographique*, dans ce chapitre nous essayerons de recourir à l'approche autobiographique en se référant sur aux théories de PHILIPPE Lejeune aidant de dégager les indices révélant l'écriture autobiographique citée dans le récit.

Le quatrième chapitre et le dernier intitulé *L'espace entre identité individuelle et collective*, nous tenterons de révéler la construction identitaire entre une construction identitaire individuelle ou collective.

PARTIE I :

Espace entre douleur et souvenirs

Chapitre I

Espace mnémonique

Introduction partielle

Dans le présent chapitre qui s'intitule *L'espace mnémonique*, nous avons choisi d'aborder l'espace comme révélateur des souvenirs dans notre roman.

L'espace est un élément très important et très nécessaire dans chaque étude littéraire, les éléments de toutes œuvres littéraires sont liés à un espace c'est-à-dire l'espace mesure l'évolution des événements dans l'histoire racontée, il nous aide aussi à traduire et comprendre le contexte dans chaque recherche littéraire.¹²

La mémoire est la faculté de l'esprit d'enregistrer, conserver et rappeler les expériences passées.

La mémoire se nourrit des traces du passé et des souvenirs d'un individu. Elle prend en compte son vécu et ses émotions face à son expérience personnelle.³

Le devoir de mémoire est de témoigner et de garder vivace le souvenir d'événements vécus pour tirer les leçons du passé.⁴

Parmi les ressorts de l'imagination et donc de la mémoire, nous pouvons citer : l'affectivité, la souffrance et l'amour.⁵ La mémoire a aussi pour rôle de ramener dans le présent ce qui demeure de notre passé.⁶

²univ-oeb.dz

<http://bib.univ-oeb.dz> › *jspui* › *bitstream* › *mé..mémoire final b corrigé*

³E-lyco <https://david-angers.paysdelaloire.e-lyco.fr>

LE DEVOIR DE MÉMOIRE

⁴Ibid

⁵YVES, Jean et TADIE, Marc, *Le sens de la mémoire*, Edition Gallimard, 1999.p.10

⁶ Ibid.p.10

Le souvenir est le seul moyen qui soit idoine pour revoir le passé, et rien n'inscrit en nous de manière aussi durable des souvenirs désagréables que la douleur. Il peut se trouver » en divers endroits et il est associé à un éventail des espaces vécus.

En lisant notre roman *Pour que je m'aime encore* de Maryam MADJIDI, nous avons remarqué que L'espace forme tout un système de signes parsemés dans le récit, c'est pourquoi nous essaierons, dans ce chapitre, de les dégager, analyser tous les espaces existants afin de les dégager et les interpréter retrouver leur impact sur le personnage principal.

Pour révéler et comprendre tous les messages et les sens que portent ces espaces, on va recourir à l'application de l'approche géocritique abordant l'espace, en s'appuyant sur les travaux de Bertrand WESTPHAL ainsi que certains théoriciens comme Maurice BLANCHOT et Marc et Jean-Yves TADIE.

1.Qu'est-ce qu'un « espace » ?

Selon le dictionnaire de français Larousse l'espace se définit comme : « Priorité particulière d'un objet qui fait que celui-ci occupe une certaine étendue, un certain volume au sein d'une étendue, d'un volume nécessairement plus grand que lui et qui peuvent être mesurés »⁷

La notion de l'espace littéraire apparue en 1955, mise au point par Maurice Blanchet, ce dernier qui vu l'espace littéraire comme « un espace relie entre l'imaginaire et le vécu »⁸

Pour Gérard GENETTE, l'espace se définit comme étant : « La représentation des lieux, des paysages, d'identités géographiques et topographiques ».⁹

Et selon Gaston BACHELARD, l'espace est représenté comme : « l'étude de valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur soit à leur lieux de

⁷<https://www.larousse.fr>

⁸ univ-oeb.dz
<http://bib.univ-oeb.dz> › jspui › bitstream › mé.
mémoire final b corrigé

⁹MÉMOIRE DE MASTER archives.univ-biskra.dz › bitstream › DJOUADI_ROUMAÏSSA

séjours. La maison, la chambre, la cave, la tombe...souterrains ou aériens où se déploie l'imaginaire de l'écrivain »¹⁰

D'après Gaston BACHELARD, chaque espace renvoie à un symbole qui est lié aux paysages ou aux lieux dont ils vivaient, quelque soit la nature de l'espace, elle vient poser et influencer l'imaginaire de l'écrivain : « L'espace est la dimension du vécu, C'est l'appréhension des lieux où se déploient une Expérience : il n'est pas copie d'un lieu révérenciel mais Jonction entre l'espace du monde et l'espace Imaginaire du narrateur. »¹¹

Ce théoricien démontre que l'espace dans les études romanesque réactive la mémoire de la personne lui permettant de vivre une fois les mêmes expériences vécues, il motive l'imagination de l'auteur qui va apparaître sans aucun doute dans quelques personnages dans un récit narrative.

L'étude la plus vivante pour l'espace littéraire est celle de Gaston BACHELARD dans son ouvrage *La poétique de l'espace* :

l'étude des valeurs symbolique attaché soit aux paysage S'offrent au regard du narrateur ou de ses personnages ,Soit a leurs lieux de séjour, la mais , la chambre clos , La cave , le grenier , la prison , la tombe , ...lieux clos où Ouverts , confinés où étendus, centraux où périphérique, Souterrains où aériens , autant d'opposition servant De vecteurs où se déploie l'imaginaire de l'écrivain.¹²

Dans cette pensée BACHELARD montre que dans chaque recherche littéraire chaque roman représente un endroit ou un espace où se déroulent les événements de

¹⁰BACHELARD Gaston, le récit poétique, 1957.(Reed, Quardrige 1983) dans L'étude de l'espace dans le roman Le periple de Baldassare d'Amin Maalouf.

¹¹ univ-oeb.dz
<http://bib.univ-oeb.dz> › jspui › bitstream › mé.
mémoire final b corrigé

¹²Etude de l'espace dans La malédiction de Rachid Mimouniuniv-oeb.dz

<http://bib.univ-oeb.dz> › jspui › bitstream

¹² Poétique de l'écriture spatiale da lumière de TahPoetics of ...CERIST

<https://www.asjp.cerist.dz> › downArticle

chaque récit narrative soit un espace ouverts comme (les endroits publique , lamère...), clos comme (la maison , prison , ...).

De sa part, J. Y. TADIE définit la notion de l'espace comme suit : « l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation »¹³Pour lui, l'espace représente la vérité.

2. L'espace romanesque :

L'espace romanesque est un constituant primordial de toute œuvre littéraire. Il est difficile d'imaginer un récit sans indication spatiale. Dans le monde romanesque, le lieu c'est l'endroit dans lequel se déroule les évènements, c'est un élément essentiel dans la construction du récit. L'espace est composé de différents lieux, variés et situés sur des multiples plans.

Pour souligner ce rôle incontestable de l'espace dans la création romanesque, Henri MITTERAND dans *Le Discours du roman*, précise que l'espace « est le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un ubi autant que d'un quid ou d'un quando ».¹⁴

Dans un ouvrage intitulé *L'Univers du roman*, Roland BOURNEUF et Réal OUELLET accordent une place importante à l'espace et considèrent que, parfois, lui seul capable de révéler le sens de l'œuvre. Ils soulignent, également, l'importance de ce constituant dans l'analyse romanesque : « loin d'être indifférent, l'espace dans un romans'exprime dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre ».¹⁵

En effet, l'espace est lié au personnage. On ne peut pas imaginer un personnage hors de l'espace. Il reflète son état d'âme car il ya une certaine correspondance entre les paysages décrits et la vie intérieure des personnages. Il ne reflète pas seulement l'état d'âme des personnages mais également les intentions de l'auteur « l'espace est organisé avec la même rigueur que les autres éléments, il agit sur eux, en renforce l'effet et, en fin de compte, exprime les

¹⁴L'espace romanesque - 782 Mots - Etudier.comEtudier.com

¹⁵Ibid

intentions de l'auteur ». Alors, l'espace est un élément fondamental de la création romanesque qui mérite d'être étudié comme le temps, l'action et le personnage.¹⁶

Dans le monde romanesque, le lieu c'est l'endroit dans lequel se déroule les événements, c'est un élément essentiel dans la construction du récit. L'espace est composé de différents lieux, variés et situés sur des multiples plans.

3- La géocritique selon Bertrand WESTPHAL :

Dans le domaine de la théorie littéraire, la géocritique est une méthode interdisciplinaire d'analyse littéraire qui se concentre non seulement sur des données temporelles telles que les relations entre la vie et l'époque de l'auteur), mais aussi sur des données spatiales.

Le concept actuel de géocritique appartient au professeur Bertrand Westphal de la Faculté des lettres de Limoges, qui lui a consacré plusieurs ouvrages et manifestations scientifiques, dont l'article Pour une approche géocritique des textes.

La géocritique se veut une lecture interdisciplinaire, une interface entre différentes disciplines telles que la littérature, la géographie, l'architecture, la philosophie, la géopolitique, l'urbanisme, qui ont toutes pour objet l'étude de l'espace.

la géocritique constitue l'une des principales approches littéraires des processus de représentation des espaces humains.

Selon Bertrand Westphal : « la géocritique nous renseigne sur le rapport que les individus entretiennent avec les espaces dans lesquels ils vivent et se meuvent. »¹⁷

La géocritique est ainsi une méthode d'analyse littéraire, qui étudie l'inscription et les représentations d'un espace géographique dans le texte littéraire, et qui à l'inverse des autres approches, elle se focalise sur l'étude de l'espace tout en se voulant pluridisciplinaire.

¹⁶Ibid

¹⁷Bertrand Westphal, La Géocritique. Réel, fiction, espace

Bertrand Westphal croit que la représentation d'un même lieu peut s'inscrire dans un imaginaire commun et partagé. Ainsi, en quelque sorte, la géocritique apporte des outils pour saisir le propre de cette chorésie qui opère dans les textes littéraires.

En plus ;selon ce théoricien si l'espace est le même, unique, sa représentation est par contre multiple et diverse. Un même espace peut avoir plusieurs significations, selon la personne qui le regarde et qui le partage. ¹⁸

4 .L'espace révélateur des souvenirs :

L'espace est ainsi une créance au service de l'écriture de la mémoire. La mémoire peut évoquer les événements du passé très lointain. Un souvenir joyeux, mais aussi un plus douloureux peuvent surgir dans notre esprit.

Le surgissement d'un souvenir fait naître en nous une sensation complexe, soit douloureuse soit joyeuse,cela nous rend parfois triste, mélancolique, ou bien heureux. La mémoire nous rappelle la vie que nous avons vécue.

Les souvenirs de l'enfance et de la jeunesse est profondément gravée dans notre esprit. Avant d'atteindre l'âge de la majorité, les événements peuvent produire une plus forte impression sur nous¹⁹

4.1. Qu'est-cequ'un« souvenir » ?

Un souvenir est quelque chose dont on se remémore, un élément de la mémoire.Le mot « souvenir » est une impression, une sensation, d'un événement passé qui a été marquant et qui est personnalisé.

¹⁸Espace mnémorique et douleur dans le roman Onitsha de ...

univ-jijel.dz <http://dspace.univ-jijel.dz> › xmlui › handle

¹⁹[PDF] La mémoire et la fiction dans les oeuvres romanesques de Patrick ...

aurore.unilim.fr › theses › nxfile › default › blobholder:0

Les souvenirs forment une histoire cohérente dont il est ensuite impossible de séparer les éléments vrais des faux. Autrement-dit, les souvenirs sont disposés dans la mémoire mais ne peuvent pas être rappelés avec une fidélité absolue.

La mémoire est un processus créateur et les souvenirs sont malléables, ils peuvent être modifiés, mélangés, créés, altérés ou perdus comme ils sont sensibles aux suggestions des autres et aux questions dirigées.

4.2. Les souvenirs en littérature.

Chaque écrivain a sa propre manière d'indiquer les différentes espaces dans lesquelles l'histoire se passe, et ces espaces sont à la fois ouverts et d'autres fois fermés.

Dans ce propos GOLDENSTEIN cite que :

« La spatialité présente des divers degrés d'ouverture. On trouve un espace limité, fermé voire étouffant lorsqu'action et personnage ne franchissent pas les limites d'un cadre déterminé d'emblée. »²⁰

Lorsque l'écrivain veut retrouver le passé, les «souvenirs», les images et les événements stockés s'accélèrent dans son esprit. Ses «souvenirs » sont transmis en deux étapes: l'étape des beaux «souvenirs» et l'étape des «souvenirs» douloureux

L'espace peut avoir une visée symbolique, dans ce cas, une relation symbolique s'établit entre le personnage et l'espace romanesque.

En lisant notre roman, nous avons remarqué que Maryam MADJIDI, revisite ses lieux de vie et ceux de sa rêverie et que l'espace représenté par l'auteure est divisé en deux catégories : espace intime qui indique l'espace-habitat où se meut héroïne -personnage, et espace externe où elle est en perpétuelle fréquentation avec un monde étranger à leur vie de banlieue.

5.Drancy :

5.1- Espace d'ennui :

Le terme banlieue désigne«l'ensemble des quartiers éloignés du centre d'une ville». La distance ne sépare pas seulement le centre et la banlieue, mais aussi les gens qui y résident. Ils subissent une exclusion qui résulte surtout de cette distance.

²⁰Goldenstein ,Jean_Pierre,op,cit p 90 dans L'étude de l'espace dans le roman `Le periplodeBaldassare` d'AminMaalouf.

Les habitants dans les banlieues sont défavorisés, ils ont un accès plus difficile aux systèmes sociaux comme l'éducation ou l'emploi. L'absence de perspectives conduit à la frustration, la folie, le désespoir, la folie et réduit leur motivation scolaire.

D'après notre lecture du roman, l'écrivaine a vécu son adolescence dans une banlieue à Paris : c'est Drancy. Drancy est l'espace le plus dominant dans le récit, La narratrice raconte ses souvenirs d'enfance et d'adolescence à cet espace où sa famille fait partie des réfugiés iraniens. C'est un lieu chargé de souvenirs pour l'auteure, et parmi les souvenirs évoqués, elle se souvient de l'ennui qu'elle a vécu dans sa banlieue :

« Cette banlieue marche en traînant les pieds. L'ennui règne sur elle, fait tomber les paupières et ne tient jamais ses promesses. Il ne recule devant rien, pas même les bistrot, pas même les parcs, pas même les centres commerciaux, pas même les événements qui ponctuent timidement la vie culturelle » p.33

Maryam MADJIDI a exprimé ses sentiments d'ennui et de désespoir dans la banlieue où elle a vécu son adolescence, une banlieue qui finit par lui faire peur et dans laquelle elle craint de rester enfermée toute sa vie afin de s'enfuir de cette situation ennuyeuse l'écrivaine a créé son espace culturel dans son monde imaginaire dont elle vit avec :

« Ton ennui m'a menée vers le pays des mots silencieux et solitaires. J'ai lu. Beaucoup lu. Des journées entières dans la petite bibliothèque à côté de chez moi en bas du bâtiment D de la cité Gaston-Roulaud. Je dialoguais avec des amis imaginaires qui se nommaient le Petit Nicolas, Momo, Azouz, puis le Grand Meaulnes, Gervaise, Boule de suif, Nana, Rastignac, et plus tard Bardamu, Bartleby, Emma Bovary, Ursula Iguaran et Aureliano Babilonia, Antigone, Électre, Ivan Karamazov. Ils venaient peupler ma chambre et ma tête, m'aidaient à m'évader sans avoir à me déplacer. » p.33

En examinant ce passage, on voit que l'auteure est influencée par la littérature donc, elle fait partie du monde intellectuel par rapport aux titres de livres qu'elle a lu (ex : Emma Bovary est un personnage du livre de Gustave FLAUBERT).

De plus, elle crée un refuge imaginaire : "ma force c'était mon monde intérieur, fait de livres, de rêves, de textes... les livres que je rangeais dans les rayons de mon imagination et de la sensibilité

Elle se souvient de ces journées où elle lisait et se nourrissait d'autres mondes et peu à peu elle se mettait à vivre avec les personnages de ses lectures.

5.2 Espace de pauvreté :

Beaucoup de personnes quittent leurs pays pour aller se réfugier dans un autre. Ils n'ont ni les mêmes raisons, ni les mêmes origines mais ils ont comme point commun le déplacement.

La France est parmi les terres d'accueil des migrants. Les migrants en France s'installent dans différents espaces .Paris est un espace rêvé pour eux . les conditions de vie au centre de paris et ses banlieues ne sont pas les mêmes .

Plusieurs banlieues abritent les couches sociales les plus basses .Ils existent beaucoup de préjugés envers les gens qui habitent dans ces quartiers populaires, ce qui complique leur intégration et renforce leur discrimination.

Il est vrai qu'il existe des conditions marginales, les banlieues se trouvant en marge du centre , et leurs habitants se trouvent exclus des nouvelles innovations, des événements économiques, politiques, sociaux. Ils vivent séparés des résidents du centre car l'infrastructure y est moins développée. ²¹ La pauvreté est un phénomène largement observé dans certains banlieues.

D'après notre roman, L'héroïne, issue d'une famille réfugiée, habitait la banlieue parisienne se souvient de leur la situation sociale et leurs conditions de vie difficiles qu'elle a vécu à Drancy :

²¹La vie en banlieue. Analyse des quartiers périphériques ...

« J'étais toujours pauvrement et mal habillée, j'en avais pas les moyens de porter de la marque. J'achetais mes habits au centre commercial, au magasin Fabio Lucci, dans les marchés ou dans les friperies d'occasion. 3. Urmes photos d'adolescent e. »²² P.37

Le passage en dessus montre la privation de la narratrice de la jouissance de son âge ou chaque adolescente fait attention à son apparence, puisque c'est l'âge de la croissance physique et maturation sexuelle : elle portait et utilisait des vêtements d'occasion achetés des magasins et des centres commerciaux de la friperie.

5.3. Espace de violence et d'agression :

La violence en milieu de l'enseignement est un phénomène social qui tend à se produire de plus en plus fréquemment. Les types de violence sont multiples : agression physique contre la personne, menaces entre employés ou entre étudiants, intimidation, harcèlement, vol commis contre un employé ou contre l'établissement, vandalisme, etc.

La narratrice se rappelait qu'elle était victime avec ses amies pendant le retour chez eux, ils ont agressés par une bande de jeunes, Maryam et son amie encore victime des actes d'harcèlement :

quand on a vu une dizaine de gars s'avancer vers nous. Ils étaient très jeunes, ils devaient avoir à peine 12 ans. J'ai flairé immédiatement l'embrouille. Ils sont arrivés à notre niveau, un petit s'est pointé devant Florian et lui a pris son sac de chaussures, Florian a protesté, en s'agrippant au sac, un autre lui a sauté dessus pour le gifler mais [...] j'ai senti des mains me tripoter les fesses et d'autres qui s'approchaient de mes seins, Belinda vivait la même scène et avec nos sacs on essayait de les chasser comme un essaim d'abeilles. Pendant ce temps, Florian se débattait avec quatre ou cinq gosses qui lui tambourinaient la tête. Ils se sont emparés de nos emplettes, ont déchiré les sacs pour en sortir les pulls, jupes, T-shirt, baskets et veste en cuir. C'est quoi ces fringues de charcos, sérieux, vous avez payé pour ça ? Ils ont balancé ma veste dans le jardin d'un pavillon, les fripes de Belinda ont fini éparpillées sur l'asphalte, le seul butin qu'ils ont emporté était les baskets de Florian, qui avait le visage rouge écarlate et le souffle saccadé.²³p.145-146.

6. Paris, espace de liberté, de luxe et de rêve :

Paris est un centre culturel de premier plan. Capitale mondiale des salons et conférences, de la mode et du luxe, de la gastronomie et de l'amour. Destination touristique visitée

²² Maryam madjidi, *pour que je m'aime encore*, le nouvel Attila.2021

²³ *ibid*

chaque année pour ses sites exceptionnels, comme les Champs-Élysées ou la tour Eiffel ses musées, tel Le Louvre. Elle est aussi une capitale du " shopping " et des magasins, avec des enseignes mythiques et présentes partout dans le monde.

Toujours dans l'évocation des ses souvenirs, Paris représente pour l'héroïne la ville de rêve ou elle va trouver sa place et sa liberté pour s'amuser: « Dès le lycée, j'avais pris l'habitude de sortir avec mes potes à Paris le week-end. On allait boire des verres au SanZ à Bastille ou au Sancerre aux Abbesses. C'était un autre monde, plus bruyant, vivant, brillant. »²⁴p.144

Paris était un espace de soulagement et défolement ou elle va débarrasser de son ennui vécu quotidiennement dans sa banlieue.

Pour la narratrice, fuir et rejoindre paris va faciliter et augmenter ses chances de son intégration dans la société française, pour cela elle va travailler dur pour pouvoir monter cet ascenseur et atteindre hypokhâgne et ma khâgne :

Pour atteindre cette voie royale, il me faudrait dès la terminale constituer mon dossier et choisir un lycée parisien prestigieux où faire mon hypokhâgne et ma khâgne. Royale, élite, prestigieux : les sirènes chantaient et je dansais médailles d'excellence.²⁵p.149

Classe de préparation à l'École normale supérieure (lettres), précédant la khâgne

7.La maison, espace de moquerie et de solitude :

Nous connaissons la fonction d'usage de la maison : « C'est d'assurer la protection et le confort de ses habitants".« Je ne peux pas partir de cet appartement, j'y ai tous mes souvenirs ; ils sont autour de moi au moins autant qu'à l'intérieur de moi. »²⁶

²⁴*Ibid*

²⁵*Ibid*

²⁶Habitat et espace psychique chez le sujet âgé | Cairn.infoCairn

<https://www.cairn.info> › revue-le-journal-des-psychol...

D'après cette citation on comprend que la maison est un lieu de vie qui peut être à la fois un espace protecteur propice à la détente au bien-être, elle est un lieu clos où l'on se sent en sécurité, elle nous protège contre toutes les formes des blessures intérieures et extérieures. Généralement c'est une source de bonheur et de sécurité, donc elle n'est pas susceptible d'être un lieu d'angoisses et de frayeurs.

Selon Gaston BACHELARD :

la maison est tantôt le coffre de nos souvenirs, tantôt un état d'âme. Cela veut dire que, même avant de devenir figure onirique ou lieu imaginé de notre passé-futur, la maison abrite et rend possible le processus de la mémoire. Et, parce qu'elle révèle une intimité, soit aux éléments extérieurs, soit aux détails intérieurs, elle fait toujours figure de présent. Renfermant un univers personnel et familial, pourtant, en même temps, exhibant des mécanismes d'ouverture, la maison trace une ligne entre le soi et les autres, entre le groupe et le pluriel. [...la maison accomplit comme grande mémoire de nos souvenirs, devant laquelle le seuil signale une ambiguïté pas toujours pacifique, soit du point de vue du sujet qui habite, soit du point de vue de celui qui frappe à la porte: l'hôte, l'intrus, l'étranger.²⁷

Le lieu où nous vivons est bien davantage qu'un toit destiné à nous isoler de la pluie et du froid. Refuge amoureux et de la famille, il incarne le passé et contient la mémoire, parfois sur plusieurs générations. C'est aussi le lieu où se vivent les événements les plus intimes – on s'y restaure, on s'y repose, on y fait l'amour, les enfants y sont conçus, ils y naissent même autrefois.

La maison où l'auteure a vécu est le sens contraire, elle a subi et souffert des souvenirs de moquerie restant gravés dans sa mémoire comme :

Je suis montée dans ma chambre sous les rires de mon frère, qui trouvais que j'avais l'air de Bernadette Chirac en brune. J'ai lu dans le regard de mon père de la compassion et dans celui de ma mère de la stupeur. Ils n'ont même pas eu le courage de m'adresser un mot. Ma vie était foutue p.16

²⁷Gaston Bachelard, La poétique de l'espace. (1957) [1961]

On déduire par ce passage que Maryam dans sa maison a été blessée en plus elle n'a pas trouvé le soutien et l'encouragement par sa famille.

8. La chambre espace ambivalent :

8.1 La chambre espace de guerre imaginaire :

Pour faire face à l'insatisfaction corporelle et améliorer son image négative, la narratrice a tenté d'abord de s'attaquer à sa propre laidophobie. D'abord, elle a essayé de cacher sa propre laideur. Elle voulait déconstruire sa propre laidophobie. Pour cela elle a déclenché une guerre imaginaire. En premier lieu : sa chevelure. En effet, elle a déclaré une guerre imaginaire contre ses cheveux :

« Je livrais à mes cheveux une bataille. Gilliatt dans Les Travailleurs de la mer lutte contre le vent, la houle, la pieuvre, moi je luttai contre les mèches, la touffe, le frisotis. J'étais une Gilliatt de la chevelure. »p.18

L'écrivaine s'imaginait qu'elle était devant un ennemi et qu'elle devait se préparer pour le combattre, c'est la raison pour laquelle elle s'est armée du sèche-cheveux :

Je m'armais du sèche-cheveux et je tirais sur la brosse pour raidir chaque touffe de cheveux mais chaque boucle frisée résistait à la chaleur brûlante, ne voulait pas se soumettre, s'échappait des griffes de la brosse et je finissais le plus souvent en nage, éreintée. Je me regardais dans le miroir : derrière l'apparente chevelure raidie, aplaniée, apprivoisée, on devinait la salade frisée qui me riait au nez. p.18

Malgré son mal à l'aise vécu à cause de ses cheveux, elle a décidé de le combattre par l'utilisation des armes imaginaires.

8.2 La chambre espace d'ennui et de solitude :

Les vacances d'été sont le moment idéal pour explorer et découvrir de nouveaux endroits et de nouvelles activités. On rêve de voyage et de liberté.

Même sans partir très loin, le fait de quitter le cadre de vie quotidien ça aide à fuir la routine, découvrir de nouveaux lieux, de magnifiques paysages, de nouvelles coutumes.

Selon JEAN VIARD (sociologue): « le manque de vacances a un impact parce que nos sociétés sont, depuis plusieurs années, structurées par les vacances. Donc les personnes qui ne

peuvent pas partir en vacances sont, d'une certaine manière hors de la norme, et donc exclues de la société. »²⁸

Votre maison devrait être un havre de paix où l'harmonie et l'équilibre règnent. Mais quand vous vous ennuyez, votre maison devient votre pire ennemie. Quand on s'ennuie, s'amuser est le meilleur remède pour lutter contre les pensées négatives.

L'écrivaine se souvient de sa privation de partir en vacances par ses parents, elle a vécu des moments de routine et d'ennui et de solitude durant toute l'été dans sa chambre :

Je me souviens de ces longues journées. Je massacrais les heures une à une. Le jour, je lisais, allongée sur mon lit, j'écoutais en boucle dans mon walkman Misery et Temptation de la chanteuse Indra [...] La nuit, j'écoutais la radio car il faisait trop chaud pour pouvoir s'endormir.²⁹p.61

Dans la moiteur nocturne, les paupières lourdes, je rêvassais à une autre vie, une vie de voyages, de vacances interminables et régénérantes, de robes fleuries et de paréos, de peau bronzée faisant ressortir la blancheur des dents, de sable fin que l'on emporte avec soi dans ses bagages en rentrant.³⁰p62

Et toujours l'ennui qui scandait les heures du jour et de la nuit. Dès le

²⁸ Ne pas partir en vacances **est une forme d'exclusion**

Le Figaro

<https://www.lefigaro.fr> › Sociét

²⁹ Maryam madjidi, ***pour que je m'aime encore***, le nouvel Attila.2021

³⁰Ibid

début des grandes vacances, l'ennui pointait son nez, il me faisait coucou de la main et son regard était celui de la fatalité. Il devenait peu à peu le seul ami en ces heures de solitude, fidèle, collant, agaçant, comme le pot-de-colle dont on voudrait se débarrasser mais qui nous suit partout, nous tourmente, nous harcèle.³¹p.62

Selon ses passages, on voit que l'écrivaine réclame son besoin de se reposer et de jouir des moments hors sa maison et profiter de ses vacances comme les autres, parce qu'elle était asphyxiée et étouffée de l'atmosphère de la maison.

8.3 La chambre comme un espace de rêve et de soulagement :

Le rêve est une activité mentale normale qui a lieu pendant le sommeil. Tout le monde rêve .En effet, nous verrons l'utilité du rêve pour s'échapper de la réalité.

Le rêve pour beaucoup est un moyen d'oublier les moments difficiles de la vie. De pouvoir avancer dans la réalité. Il est un moyen de nostalgie et d'effacement de cette réalité dure à admettre. Dans notre roman la narratrice rêve et ses rêves sont souvent faits dans des périodes où elle se sent en difficulté dans sa vie réelle :

« Je rêvais d'une belle bouche vierge de tout duvet. (...),comme cette mannequin dont j'avais affiché les posters dans ma chambre, Cindy Crawford.»³²(,p23)

L'auteure utilise le rêve pour échapper de sa laideur de son corps et son désir était de se ressembler à une française.

9. La salle de bain espace de souffrance, d'insatisfaction et de peur:

³¹Ibid

³²*Pour que je m'aime encore de maryammadjidi*

La salle de bains n'est pas seulement un lieu technique, c'est également un espace de vie dans lequel on aime se sentir à l'aise. Dans le roman, l'auteure se souvient de la salle de bain comme un espace de douleur et de souffrance :

Je me précipitais au lever pour aller dans la salle de bain me regarder ;j'enlevais un par un tout cet attirail, impatiente de découvrir la récompense de tant de souffrances nocturnes et là ,dans le miroir, la dernière barrette enlevée, je ressemblais à un Playmobil. ³³ p.18

Encore elle avait peur de dévoiler son secret par sa famille :

J'avais peur que ma famille découvre mon secret. Chaque parcelle de peau est passée sous les lames du rasoir. J'ai rincé et regardé avec une rage mêlée de délectation les touffes dépolis s'entasser et boucher l'orifice de la baignoire. Je les ramassais par poignées et les jetais dans la poubelle de la salle de bain. ³⁴
P.28

Dans la salle de bain , Maryam se souvenait qu'elle n'avait pas le courage de révéler son secret de ses séances de rasage à sa famille par peur. Et elle était en colère pour l'échec de ces séances d'épilation.

10. Le salon de coiffeur espace de désespoir et de douleur :

La coiffure est un des éléments qui change le plus l'apparence d'une femme. La séance chez le coiffeur satisfait les femmes, en sortent avec un moral à la hausse.

En lisant notre roman on a remarqué que la narratrice se souvenait de ses échecs de séances de coiffure et de beauté qu'elle a fait dont elle a subi un désespoir et même a souffert des brûlures de la peau de son crane après son départ du salon :

Ça me grattait de plus en plus et j'avais mal maintenant. Puis au bout de quelques heures, j'ai eu la sensation très désagréable que mon cuir chevelu brûlait. C'était tout

³³Pour que je m'aime encore de maryammadjidi

³⁴POUR QUE JE M'AIME ENCORE de Maryam MADJIDI

enflammé, j'avais un mal de crâne épouvantable, l'impression que ma tête pesait des tonnes et que je n'arrivais pas à la maintenir droite sur mon cou³⁵.p.20

Au point où elle les conduisit à l'hôpital:

« Je suis allée aux urgences. La peau de mon crâne était brûlée au second degré et mes cheveux tombaient par poignées les jours qui ont suivi. »³⁶ p.20

La narratrice a subi un échec de beauté, des douleurs et a payé la facture de la beauté requise dans l'hôpital.

11. L'école espace de souvenirs de déshérités et des misérables :

L'école est au centre de la vie des enfants et des jeunes pour ce qu'elle offre également en termes d'apprentissage, comme condition de l'insertion future dans la société, notamment pour les enfants de familles migrantes. Pour les jeunes mineurs isolés étrangers, motivés par un réel désir d'ascension sociale en lien avec leur parcours migratoire, l'école revêt un caractère intégrateur important.

Les enfants du monde entier ont le droit de profiter pleinement de leur enfance, dans la dignité, le respect et la reconnaissance de leur valeur personnelle. Le droit de vivre à l'abri de la discrimination et de l'exclusion est essentiel pour garantir le bien-être de l'enfant et l'accès aux services dont il a besoin pour survivre et s'épanouir.

L'enfant est sans doute un produit de l'école, mais c'est aussi l'élève d'un enseignant supposé le conduire vers la réussite et l'épanouissement de sa personnalité.³⁷

La narratrice se souvient encore que certains collègues à l'école partagent avec elle la pauvreté : « Dans le collège, je voyais bien qu'il y avait plus pauvre que moi. »³⁸p.41 et d'autres encore plus pauvre qu'elle, comme sa collègue Nouria : « Il y avait Nouria qui habitait dans un pavillon encore plus délabré que le mien. »³⁹p 43. Ainsi que Sabine et Guillaume : « Sabine vivait comme Guillaume à la cité Gaston-Roulaud. Il habitait à six dans un petit logement de la cité. Je l'ai toujours vue avec des lentes et des poux dans les cheveux. »p44

³⁵Ibid

³⁶Ibid

³⁷Ibid

³⁸*Pour que je m'aime encore de Maryamadjidi*

³⁹Maryam adjidi, *Pour que je m'aime encore*, le nouvel Attila.2021

C'est des filles venant de banlieue de pauvres, qui portent sur leurs épaules le poids de leur milieu défavorisé.

12- La classe et les souvenirs douloureux :

12. 1.La classe espace de moquerie :

La violence en tant que telle peut prendre différentes formes : physique, verbale, institutionnelle ou encore symbolique.

Chacun de nous, a connu le phénomène de la violence verbale dans nous cursus scolaires, avec ses différentes formes ; que ce soit à notre détriment, au détriment de nos camarades de classe ou au détriment de nos enseignants .Ce phénomène occasionne plusieurs effets indésirables soit sur notre plan psychologique, sur nos résultats scolaires ou beaucoup plus sur le développement de notre personnalité.

Dans notre roman, parmi ses souvenirs vécus de classe , l'héroïne était moquée par plusieurs autres élèves, ils leur donnent le nom de « Washing-Machine ». :

« Les élèves de ma classe m'appelaient « Washing-Machine ». p15 En plus, pour elle, l'agression verbale était quotidiennement : « Tous les matins pour se coiffer elle met sa tête dans une machine à laver. »p.15

Une chevelure qui lui vaut au collège le surnom de « washing machine » - comme si elle avait passé sa tête à l'essoreuse -, un surnom qui ne sera que le premier d'une série peu amène, mais qui n'empêchera pas la jeune fille de s'affirmer dans une banlieue à laquelle elle rêve pourtant d'échapper. Car elle y croit, à l'idéal républicain, à la progression par le mérite.

12.2.La classe espace d'injustice

La fonction éducative de l'école a toujours existé mais de façon tacite. Un enseignant ne pouvait assurer l'instruction des élèves sans gérer des règles de conduites au sein du groupe. Il ne pouvait enseigner sans se préoccuper de la vie sociale de la classe, de l'insertion et de la réalisation personnelle de chaque élève.L'enseignant a pour devoir d'assurer la sécurité physique et mentale de ses élèves.

La narratrice une fois encore, elle a subi des moqueries et était insultée :« Une fois en CM2, un élève assis derrière moi murmurait en boucle : « Moustache, moustache, moustache, moustache. » p. 22En conséquence, elle a sollicité une intervention de

l'institutrice : « J'ai pleuré très fort pour qu'on m'entende. » p.22 L'intervention de l'enseignante pour l'auteure était négative, injuste et humiliante : « Et là l'humiliation ultime, je ne m'attendais absolument pas à une telle réponse de la part de la maîtresse, garante de l'ordre et de la justice. »⁴⁰

La blessure était profonde après la confirmation de la présence de moustache : « Bon, on reprend notre leçon de conjugaison, le monde ne va pas s'arrêter de tourner parce que tu as trois poils au-dessus de la lèvre. »⁴¹

Et enfin l'acte d'injustice était fini par le sentiment de la honte devant ses collègues : « Toute la classe a ri. J'étais anéantie de honte. » p.23

« Je traînais avec les durs, les fouteurs de bordel, les lascars, les cancre toujours assis au dernier rang et qui avaient l'art de vanner et de faire rire. Il y avait en eux un humour lucide et désespéré et une marginalité qui se moquait de l'autorité. Je les admirais pour ça. » p.135

« J'étais une excellente élève. Pas une fayote. C'est la raison pour laquelle mes copies circulaient à tous les devoirs sur table. Je leur filais aussi mes devoirs à la maison pour qu'ils puissent les recopier la veille de la date où il fallait les rendre. Je n'avais aucun problème à leur donner les réponses. Le savoir ne m'appartenait pas. Les notes n'étaient qu'un moyen de constituer un bon dossier et d'accéder à un ailleurs situé de l'autre côté du périphérique ». p.136

12.3. La classe espace ennuyeux :

La classe est un endroit d'apprentissage. Le rôle de l'élève en classe est crucial et actif dans l'éducation. Il s'implique et interagit avec les élèves et les enseignants, participe aux discussions en classe et agit de manière réceptive.

La narratrice se souvenait de son ennui en classe, elle vivait une présence routinière prouvant le recours aux rêves :

Longtemps, je me suis ennuyée en classe. Une main posée sous mon menton, l'autre tenant mon stylo, je fixais le grand tableau blanc sur lequel je projetais des scènes de sitcom où je papotais avec Brenda, dansais avec Michael Jackson, embrassais Kevin Costner sur « I will always love you » de Whitney Houston. Sur le tableau blanc, j'écrivais mon évasion de la classe, du collègue, de la banlieue, du monde extérieur qui m'entourait. p.135

⁴⁰ Ibid

⁴¹ Ibid

13.La station et ses représentations multiples :

13.1.La station pablo-picasso espace de fuite et de paix

Il y a des gens (à la maison, à l'école, etc.) qui nous mettent mal à l'aise presque instantanément. Parfois, c'est à cause de leur attitude, de leur façon de nous regarder, de s'adresser aux autres, de leur façon d'envahir l'espace et même de leur façon de parler. Madjidi était mal à l'aise dans son quotidien soit à la maison soit à l'école, elle a choisi l'errance quotidiennement dans la rue, elle a préféré de fréquenter les stations de transports au lieu d'être à ses endroits subissant la moquerie et l'humiliation, elle sentait toujours à l'aise et en paix ::

« J'aimais entendre la petite cloche du tramway qui tinte quand il démarre ou arrive à la station Pablo-Picasso. J'étais bien sur ce banc.

J'avais la paix. Personne ne se moquait de ma coupe. » p.17)

13.2La station de bus comme espace d'insulte et de moquerie :

On remarque parfois des personnes exposées à des blessures et de moqueries à cause d'un défaut physique. La société prend en compte l'aspect physique en premier lieu. L'écrivaine se rappelait de ses moqueries gravées dans sa mémoire.

« Ce long sourcil épais et noir ressemblait à une barre de shit collée au milieu du front. Chaque fois que je montais dans la navette du collège, tout le monde m'appelait ainsi : « Eh ! Y a Barre de shit qui monte dans le bus. » (p.21-22)

Selon ce passage, l'auteure a subi la moquerie de ses collègues.

13.3. Station de ski comme espace de pauvreté et d'humiliation :

A partir de quel moment un individu est-il intégré à la société française ? Suffit-il qu'il ait des papiers français ? Ou bien l'intégration exige-t-elle davantage – non seulement une installation physique et une insertion socioéconomique, mais également l'adhésion de l'individu à un mode de vie, à des valeurs fondatrices, et dans une certaine mesure le sentiment d'une identification à l'histoire de ce pays et la volonté de participer à son destin, de contribuer à son avenir ?

L'héroïne se rappelait que l'intégration dans la société française est conditionnée par la maîtrise des codes de la société d'accueil, parce que quand tu es iranienne, banlieusarde,

sans les codes français vous risquez la discrimination l'exclusion et tous les types de blessures :

Mon pire souvenir était celui de la classe de neige, la fameuse classe de neige où, dès que je le pouvais, je me frottais énergiquement à de épicéas. Je n'avais jamais fait de ski auparavant. La veille, dans ma valise, j'avais pris deux joggings, trois pulls, une doudoune un peu rafistolée pas très épaisse achetée sur un stand du marché et une paire de gants en laine. Je revois la tête de ma prof de sport lorsqu'elle m'a vue habillée comme ça pour aller sur les pistes de ski le premier jour. Elle m'a demandé d'aller enfiler rapidement ma combinaison. Je lui ai répondu que je n'en avais pas. (p.37)

Elle a alors beaucoup reproché à ses parents de ne pas chercher à s'intégrer aux codes occidentaux quand tu es née iranienne et vis dans et avec le monde occidentaux.

14.1 Rue espace de violence :

Chaque année, de nombreuses personnes sont victimes d'agression dans les espaces publics. Parmi les souvenirs douloureux la mémoire de l'écrivaine évoquait certains moments dont elle était victimes dans différents espaces publics :

En sortant du magasin, on est tombées sur la bande à Fanny. Sabine était là aussi[.]Et elle a donné un gros coup de pied dans mon vélo qui est tombé avec fracas sur le sol. J'étais tétanisée. Puis elles se sont toutes mises à défoncer mon vélo à coup de pompes. Je n'ai même pas réussi à articuler un mot. Je les regardais faire et soudain j'ai eu peur qu'après le vélo, elles s'en prennent à moi alors je me suis enfuie en courant. Paola aussi a pris son vélo et est rentrée. Le sien n'avait reçu aucun coup de pied. C'est à moi que la grosse Fanny s'en prenait. C'était très clair. 48-49

« J'ai senti une brûlure vive sur la joue, puis une autre au niveau du cou et encore une autre sur le front. Ensuite, une main a agrippé mes cheveux en les tirant très fort en arrière et je suis tombée, le visage en feu. »⁴²

La rue pour la narratrice était un symbole d'insécurité et de violence.

15. Collège espace d'harcèlement

Harcéler une personne consiste à la tourmenter avec obstination, la soumettre à des violences physiques et -ou psychologiques répétées.

⁴² Ibid

Le harcèlement sexuel est une forme de discrimination fondée sur le sexe. Il existe dans tous les secteurs : au travail, à l'école, dans le logement et dans l'espace public (rues, transports, piscines, parcs). Il peut également se manifester en ligne (courrier électronique, médias sociaux, etc.).

En lisant notre roman la narratrice se remémorait des souvenirs d'harcèlement qu'elle subissait de ses camarades de classe de classe:

En sortant du cours de maths l'après-midi, quatre garçons de ma classes'étaient cachés dans le couloir derrière la porte et m'ont sauté dessuspour me peloter. Je me débattais, j'essayais de donner des coups et jesentaisleursmainsetleursdoigtsquiserraient, pinçaient, s'enfonçaientets'agrippaientàmesseins.Çamefaisaitmaletmonsieurketard, inerteet apathique comme d'habitude n'a rien fait⁴³.p.141

Même des années après, la narratrice continue de se souvenirs de tous les détails traumatisants du harcèlement dont elle était victime dans son école.

16 .Espace d' expérience d'amour et culture sexuelle

Ce qui attire l'attention de l'homme à la femme c'est sa beauté premièrement les belles filles ont toujours la chance d'être convoitées par les jeunes de son âge.

L'héroïne se souvient qu'elle n'avait pas d'amis à un certain moment de son adolescence :

« Je n'avais toujours pas de petit ami. Ça me travaillait. L'occasion m'a été donnée lors d'une soirée chez Belinda, ma meilleure amie de l'époque. Nous étions deux filles et deux garçons. C'est là que je l'ai rencontré. » p.90

Sa réconciliation avec soi-même d'aimer son corps et de débarrasser de son masculinité l'a encouragé de faire des expériences d'amour et vivre e t se jouir comme les autre :

le corps désirable de l'autre qui désire le mien sur une musique envoûtante à un âge où tout est promesse d'avenir. Il a approché son visage du mien et m'a embrassée. ka douceur de ses lèvres sur les miennes, ses mains sur mes hanches, la peau de son menton un peu rêche à cause des poils de sa barbe qu'il avait dû raser quelques jours auparavant, le doux contact de ses cheveux .sur mon front, j'avais des frissons tout au long du corps.P.91

« Mon premier baiser a scellé un pacte entre les hommes et moi. »p.92

⁴³ IBID

Conclusion partielle

Nous concluons avec ce premier chapitre qui vise à dégager tous les espaces évoqués par l'écrivaine. Maryam MADJIDI nous ouvre les portes intimes de son héroïne vers ce qu'elle appelle « son monde intérieur ».

La mémoire est l'outil dont s'est servi Maryam MADJIDI pour représenter ses souvenirs qui se sont déroulés dans le passé, les souvenirs évoqués par l'auteure ont lieu dans des espaces ouverts (rue, cour, station de bus, montagne, etc.) et fermés (maison, chambre, salon de coiffure, la classe, la salle de bain, etc.).

Elle raconte l'ennui dans sa banlieue : « L'ennui en classe. L'ennui chez moi. L'ennui dans la ville ».

Elle se souvient des livres qui ont éclairé son enfance : « « ma force c'était mon monde intérieur, fait de livres, de rêves, de textes... les livres que je rangeais dans les rayons de mon imagination et de la sensibilité" », de la pauvreté de sa famille qui vit dans un petit pavillon miséreux, sa honte et son habitude de s'inventer une vie plus reluisante. Elle a alors beaucoup reproché à ses parents de ne pas chercher à s'intégrer.

En plus les insultes et les moqueries et les violences physiques et morales qu'elle a subies durant son adolescence dans plusieurs espaces : sa maison, collège, lycée, station de sky, dans la rue, etc.

Elle souligne le rôle des professeurs qui l'ont aidée à croire en elle, notamment le premier qui l'a encouragée à écrire.

Elle se souvient de son acceptation dans le prestigieux lycée Fénelon au nom du quota réservé aux classes populaires.

Enfin, elle a découvert que l'hypokhâgne était un bain où on lui fait sentir qu'elle n'est pas à sa place.

C'est une initiation par la douleur mais qui l'amène vers l'acceptation de soi et de la possibilité qui s'ouvre à elle de « s'aimer encore ».

En conclusion, on peut dire que les espaces évoqués par la mémoire de l'écrivaine provoquaient des souvenirs plutôt douloureux que joyeux.

CHAPITRE II : Espace et Douleur

Introduction partielle

Dans ce chapitre qui s'intitule *Espace et douleur*, nous essaierons de dégager les espaces douloureux dont l'auteure a vécu : des expériences physiques et psychiques. Pour ce faire, nous avons recouru à l'approche psychanalytique fondée par Sigmund FREUD et certains psychanalystes.

Avant d'entamer notre analyse, nous voulons juste préciser qu'il ne s'agit pas pour nous de mener une analyse psychanalytique, ce n'est pas notre spécialité ni notre objectif. Nous cherchons uniquement emprunter quelques concepts à la psychanalyse qui vont nous aider à mener notre interprétation des espaces qui ont marqué l'existence de l'héroïne et comprendre le message que l'écrivaine cherche à nous transmettre à travers l'écriture de ce roman.

1.La psychanalyse Freudienne :

La psychanalyse est un ensemble de théories et de pratiques thérapeutiques qui visent à traiter les maladies mentales et la détresse émotionnelle en comprenant les pulsions inconscientes qui régissent le comportement humain.⁴⁴

Elle a été développée au début des années 1900 par Sigmund Freud et d'autres. Les principes de base de la Psychanalyse impliquent l'idée que les expériences précoces et/ou les désirs cachés ont un effet important sur la personnalité et les actions d'une personne.⁴⁵

Parmi les idées centrales de la psychanalyse figurent l'inconscient, le refoulement, la libido et l'interprétation des rêves. L'objectif de la psychanalyse est d'aider une personne à prendre conscience des pulsions inconscientes qui conduisent à la détresse émotionnelle et/ou à la maladie mentale⁴⁶

. Pour ce faire, elle explore la relation entre les expériences passées et les attitudes et comportements actuels. La psychanalyse est un processus long et intensif. Un thérapeute

⁴⁴Les spécificités d'un mémoire de Psychanalyse <https://www.expertmemoire.com/memoire-psychanalyse/>

⁴⁵IBID

⁴⁶ IBID

qui pratique la psychanalyse explore généralement avec le patient comment il est devenu ce qu'il est, ce qu'il vit actuellement et comment il pourrait changer à l'avenir.⁴⁷

La psychanalyse s'est intéressée très tôt à la douleur, cette dernière apparaissant dans les premiers modèles freudiens du psychisme.

2.La douleur en psychanalyse :

La douleur est difficile à définir car elle est personnelle et subjective : tout le monde possède les mêmes mécanismes de déclenchement de la douleur, et cependant, chacun la ressent différemment.⁴⁸

La douleur fait partie du système de défense de l'organisme. Lorsque le corps détecte une maladie, une blessure ou une anomalie, il déclenche un signal de douleur pour nous faire réagir : retirer la main du feu par exemple, ne pas marcher avec une entorse, nous soigner, nous protéger d'une blessure...⁴⁹

La douleur permet donc d'attirer notre attention sur quelque chose d'anormal : notre corps sonne l'alarme. Le signal de douleur est différent en fonction de la cause de la douleur : une brûlure ne provoque pas la même sensation qu'une fracture. Mais la douleur varie également en fonction des personnes, de nos émotions, de notre mental, de notre stress, de notre éducation et de notre culture.⁵⁰

Selon les circonstances, elle est plus ou moins facile à supporter. Un moment de plaisir peut calmer un instant une douleur vive. Au contraire, une anxiété ou une période de dépression accentuent la douleur et la rendent plus difficile à vivre.⁵¹

⁴⁷Ibid

⁴⁸La douleur, c'est quoi Institut National Du Cancer

<https://www.e-cancer.fr> > Qualité de vie > Douleur

⁴⁹Ibid

⁵⁰ibid

⁵¹ibid

La douleur est donc une sensation complexe, à la fois physique et émotionnelle.⁵²

Elle se traduit par :

- Une **sensation physique**, caractérisée par la localisation, l'intensité et l'évolution de la douleur (« ça pique », « ça brûle », ça fait « un peu » ou « très mal », « ça augmente » ou « ça diminue »),⁵³
- Une **émotion**, qui correspond à ce que nous ressentons moralement (« c'est désagréable », « c'est pénible », « c'est inquiétant », « c'est insupportable »);⁵⁴
- Un **comportement**, qui correspond à notre manière de réagir à la douleur, de l'exprimer par le corps ou par la parole (position, grimace, pleurs, cris, plainte) ;⁵⁵
- Une **réaction mentale**, qui correspond à notre façon de la gérer, de l'interpréter, de lui donner un sens, de chercher à l'oublier ou à vivre avec.⁵⁶

Ces quatre aspects sont indissociables. Pour comprendre et soulager la douleur, il faut donc prendre en compte sa cause physique, mais aussi et surtout ce que la personne ressent, physiquement et moralement.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé « La douleur est une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable, liée à une lésion tissulaire réelle ou décrite comme telle ». ⁵⁷

La douleur, qu'elle soit physique ou morale, est donc définie comme liée au corps car décrite avec les mots du corps.

La douleur est une expérience humaine difficile, aux conséquences souvent importantes sur le psychisme et sur les capacités relationnelles de la personne. Lorsqu'elle est intense et prolongée ou lorsqu'elle survient précocement, ses conséquences sont durables, tant sur la personnalité que sur les fonctions de contact. Les expériences douloureuses sont parfois un élément majeur de l'histoire de la personne et une clé de compréhension de ses difficultés. Au-delà de l'exploration des causes ou de l'origine de ces douleurs, au-delà des sentiments qui les ont accompagnées, le comment et les sensations elles-mêmes, la perception de soi et de l'environnement à ce moment-là, tout ce qui fait la trame de l'expérience

⁵² ibid

⁵³ ibid

⁵⁴ ibid

⁵⁵ ibid

⁵⁶ ibid

⁵⁷Physiologie de la douleur facmed-univ-oran.dz

<https://facmed-univ-oran.dz> › fichiers_produits

douloureuse, peuvent être travaillés pour permettre l'achèvement de cette gestalt et lui donner sens dans l'histoire et l'identité du sujet.⁵⁸

La douleur a une double dimension : Physique ou morale.

2.1.La dimension morale.

La souffrance de l'âme, produite par une déception, un deuil, un chagrin, une peine, qui compromet plus ou moins gravement la quiétude, le goût, le bonheur de vivre⁵⁹. La douleur psychologique est l'une des expériences humaines courantes.

En sémiologie psychiatrique, la douleur morale (ou douleur psychologique) correspond à un état de détresse psychique observé dans les dépressions profondes.⁶⁰

Cette forme de douleur fait partie des douleurs sans lésion identifiable) ; Cet état psychique et émotionnel est perçu par le patient comme sans fin et psychiquement très douloureux voire insoutenable dans les cas extrêmes. La douleur psychique est parfois vécu comme une douleur physique réelle.⁶¹

Pour Shneidman, le psychache est un état aigu d'intense douleur psychologique, associé à des sentiments de culpabilité, d'angoisse, de peur, de panique, de solitude et d'impuissance et de manque d'aide d'autrui (helplessness). Des besoins psychologiques ne pouvant être satisfaits en sont la première cause. Le Psychache est la douleur mentale induite par la

⁵⁸Souffrance et douleur

<https://www.cairn.info> › revue-gestalt-2006-1-page-2

⁵⁹Définition de douleur cnrtl

<https://www.cnrtl.fr> › Définition › DOULEUR

⁶⁰Douleur morale wikipedia

<https://fr.wikipedia.org> › wiki › Douleur_morale

⁶¹Ibid

conscience d'une perturbation irrépressible (agitation intérieure, colère, perturbation mentale).⁶²

2.2.La dimension Physique : Souffrance plus ou moins vive, produite par une blessure, une brûlure, une lésion ou toute autre cause, qui manifeste une rupture du bien-être, de l'équilibre de la santé, la perte ou la diminution de l'intégrité physique.⁶³

La douleur, qu'elle soit physique ou morale, est donc définie comme liée au corps car décrite avec les mots du corps.

3.La détresse psychologique est définie comme étant un éventail de symptômes et d'expériences de la vie interne d'une personne qui sont communément considérés troublant, déroutant, ou hors de l'ordinaire.⁶⁴

4.Le concept de soi :

René l'Ecuyer(1994), psychologue, fournit la première théorie expérientielle développementale (références aux contenus de l'expérience personnelle de soi des personnes ainsi qu'aux transformations de ces contenus avec l'âge), basée sur l'analyse des résultats. Tout au long de ses recherches, il a construit ce modèle dans une approche phénoménologique. Dans son livre « le développement du concept de soi, de l'enfance à la vieillesse », il définit le concept de soi ainsi: « le concept de soi réfère à la façon dont la personne SE perçoit, à un ensemble de caractéristiques (goûts, intérêts, qualités, défauts, etc.), de traits personnels (incluant les caractéristiques corporelles), de rôles et de valeurs, etc. que la personne s'attribue, évalue parfois positivement ou négativement et reconnaît comme faisant partie

⁶²Ibid

⁶³Définition de douleur cnrtl

<https://www.cnrtl.fr/definition/DOULEUR>

²¹Définition: Détresse psychologique - Psychomédia

<http://www.psychomedia.qc.ca/detresse-psychologique>

d'elle-même, à l'expérience intime d'être et de se reconnaître en dépit des changements». ⁶⁵

Selon Cooley (1956), professeur à l'université de Sherbrooke au département de psychologie, « le concept de soi d'une personne intègre un ensemble complexe d'attitudes, de sentiments conscients et inconscients, de perceptions de soi, de son corps, de ses rôles sociaux et de sa valeur personnelle. C'est une expression de ses sentiments, de son expérience, de son insertion sociale. Le concept de soi, c'est ce que l'on pense de soi même, en tant qu'entité indépendante et distincte, et ce que l'on pense être aux yeux des autres » ⁶⁶

Finalement, le concept de soi est la façon dont une personne se sent, se voit ou pense être. Il évolue et change constamment, de la naissance à la mort; il est influencé par l'interaction de la personne avec son milieu et son entourage ainsi que par la façon dont les autres la perçoivent. Ce concept inclue les sentiments, les attitudes et les valeurs ; il influe sur les réactions en toutes circonstances. Il englobe la façon dont on se fait une représentation mentale de soi-même, de sa valeur, de ses capacités, de son pouvoir de séduction et de sa capacité à se faire aimer. Il comprend l'image corporelle, l'idéal du moi, l'estime de soi, l'exercice de son rôle et l'identité personnelle. ⁶⁷

5. L'Image corporelle :

La notion d'image du corps appartient au champ conceptuel de la psychanalyse. Selon Paul Schilder, l'image corporelle est « l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, autrement dit, la façon dont notre corps nous apparaît à nous-même ». C'est la somme des jugements conscients et inconscients que nous portons à l'égard de notre corps. Elle englobe les perceptions présentes et passées. ⁶⁸

⁶⁵L'image corporelle, un concept de soins Hôpitaux universitaires de Genève
<https://www.hug.ch/structures/documents>

⁶⁶ ibid

⁶⁷

⁶⁸ ibd

Un autre auteur, Bob Price, directeur de l'enseignement par correspondance au Royal College à Londres (1998), définit l'image corporelle en trois composantes : le corps réel, le corps idéal et l'apparence.

a. Le corps réel

C'est le corps tel qu'il existe, tributaire de l'hérédité et transformé par l'usure du temps et les agressions du milieu. C'est en quelque sorte une composante de l'environnement. Le corps réel change à la fois parce qu'il vieillit d'une part, et parce qu'on l'utilise en permanence d'autre part. De même, les traumatismes, le cancer, l'infection et la malnutrition peuvent changer de manière radicale le corps réel. Un regard réaliste sur les possibilités et les limites du corps réel constitue souvent l'élément déclenchant d'une réflexion autour de ce qui menace l'image corporelle et d'une prise de conscience de l'existence d'une perturbation de l'image corporelle. Quand le corps réel change, il s'écoule souvent un certain laps de temps avant que l'image corporelle change, elle aussi. Durant ce laps de temps, la personne peut refuser le diagnostic, l'enseignement et le traitement prescrit.⁶⁹

b. Le corps idéal

C'est l'image mentale du corps rêvé et des prouesses qu'il devrait accomplir. La conception du corps idéal est profondément influencée par les normes socioculturelles, par la publicité et par les diverses modes concernant la forme physique et la santé.⁷⁰

L'image mentale du corps idéal peut être perturbée par une altération du corps réel et toute perturbation du corps idéal peut affecter directement l'équilibre mental et physique de la personne.⁷¹

L'image mentale du corps rêvé chez la narratrice :

« Je sortis du salon et je me regardai dans tout ce qui pouvait refléter mon image. Je me trouvais tellement européenne, je dirais même californienne. Je me rapprochais de Brenda. »

Analysant ce passage nous avons remarqué que l'image dessinée dans l'esprit de l'héroïne c'était une belle fille attirante et plaisante l'autre.

⁶⁹ ibid

⁷⁰ ibid

⁷¹ ibid

c. L'apparence

Le corps réel s'harmonise rarement avec l'image qu'on se fait du corps idéal et c'est pour essayer de faire correspondre le rêve à la réalité que l'on se présente d'une certaine façon aux yeux des autres. L'apparence est, littéralement, la façon dont on présente son corps au monde extérieur : la façon de s'habiller, de se coiffer et de soigner sa présentation, de marcher, de parler, de bouger ou même d'utiliser du matériel d'appoint comme une canne ou un appareil auditif. La mode (qui touche principalement le corps idéal) peut changer radicalement l'apparence d'une personne. De même, la paralysie ou la perte d'un membre (qui touche le corps réel) peut aussi changer radicalement l'apparence.⁷²

Physique ou morale, la douleur est considérée comme étant une sensibilité qui désigne la souffrance.

6. Qu'est-ce que la souffrance ?

Le mot « douleur » fait référence en priorité au corporel : c'est une sensation pénible ressentie dans une partie du corps, mais c'est aussi un sentiment pénible et on parle alors de douleur morale.⁷³

Le mot « souffrance » est d'emblée plus large : le Larousse le définit comme une douleur physique ou morale. Ces deux dimensions, ou ces deux aspects du mal-être sont intimement mêlés.⁷⁴

Les influx nerveux douloureux cheminent suivant les voies nerveuses, de la périphérie (peau, organes) vers le centre (le cerveau).⁷⁵

Ces influx provoquent alors des réponses musculaires, motrices, hormonales, émotionnelles et comportementales, complexes et plus ou moins rapides.⁷⁶

⁷² ibid

⁷³ Souffrance et douleur Cairn

<https://www.cairn.info> › load_pdf

⁷⁴ ibid

⁷⁵ ibid

Fantasme (*fantasy*) : terme qui désigne d'une manière générale la rêverie diurne. Il est rattaché au désir et constitue une production imaginaire à la fois consciente et inconsciente. Le fantasme permet de réaliser, sous un mode hallucinatoire, des désirs non satisfaits.⁷⁷

Frustration (*frustration*) : terme qui qualifie l'état du sujet dont le désir est insatisfait. Il recouvre tous les phénomènes, expériences ou situations entravant la réalisation d'un besoin vital ou d'un désir.⁷⁸

La violence : Pour la psychanalyse, la violence est constitutive du psychisme humain.⁷⁹

Stress (stress) : réponse émotionnelle aiguë, inadaptée, à des catastrophes, à des accidents et à d'autres situations de vie désastreuses. Elle peut aussi être chronique, comme on l'observe chez d'anciens rescapés de guerre. Dans ce cas, on parle de stress post-traumatique ou PTSD.⁸⁰

En lisant notre corpus, nous avons remarqué que ,à travers plusieurs espace évoqués, la douleur est omniprésente le longde l'univers romanesque de MADJIDI: douleur physique, mais surtout douleurmorale. Celle-ci est toujours la plus aigue, la plus difficile à supporter.

7.Drancy et laviolence :

La violence désigne la force exercée pour soumettre quelqu'un contre sa volonté. C'est une atteinte portée à la personne humaine (ou à un groupe d'individus) de manière physique ou psychique et qui cause des souffrances traumatisantes. La narratrice était agressée et terrorisée pas plusieurs fois à Dracy.

« J'ai eu envie de lui répondre que je ne me faisais tabasser que tous les deux jours, violer une à deux fois par semaine, qu'on m'arrachait mon sac à la sortie du A7A tous les soirs, mais que ça va, je tenais bon. »(c.p.169)

⁷⁶ibid

⁷⁷SETIF Petit lexique de psychologie et de psychanalyse
Definition Université Ferhat Abbas
<https://fmedecine.univ-setif.dz> › ProgrammeCo.

⁷⁸Ibid

⁷⁹Violence : tout savoir - Philosophie magazine
Philosophie magazine
<https://www.philomag.com> › Lexique

⁸⁰World Health Organization
<https://www.who.int> › ... › Questions-réponses › Article

Dans cet extrait, la narratrice montrait la terreur vécue à Drancy par défaut de l'absence de l'insécurité et tout le temps se sentait épouvantée par les agressions.

8. Drancy espace d'ennui :

Dans l'usage habituel, l'ennui se présente sous la forme d'un état émotionnel ou psychologique vécu par une personne dont l'occupation quotidienne est dépourvue d'intérêt, voire monotone.

Cette sensation, généralement envahissante, souvent liée à une situation de désœuvrement peut quelquefois entraîner un état de détresse émotionnelle, telle que la tristesse. Mais elle peut aussi, de façon paradoxale, entraîner un désir de créativité, afin de combler cette sensation de vide et d'évacuer cette forme d'abattement. L'héroïne a vécu l'ennui à Drancy au point où elle se sentait dans un état de détresse psychique : « L'ennui classe. L'ennui chez moi. L'ennui dans la ville. » (c.p.131)

Cet extrait témoigne de l'omniprésence de l'ennui dans sa vie autrefois, une existence sans grand intérêt apparemment.

9. La douleur corporelle pour retrouver sa féminité :

L'image corporelle est un concept multidimensionnel consistant en la façon dont nous percevons, pensons, ressentons notre corps et agissons envers lui.

Une image positive, c'est lorsque l'on se sent bien dans son corps, qu'on l'accepte et qu'on l'apprécie. Une image corporelle négative implique que la personne n'est pas satisfaite de son apparence et veut changer sa forme, sa taille ou une partie spécifique de son corps qu'elle n'aime pas.

Les adolescents et souvent les adultes peuvent tous tomber dans le piège d'une image corporelle négative.

Trop humiliée par son physique, mono-sourcil, moustache, pilosité encombrante l'héroïne a décidé de combattre sa laideur faciale et corporelle pour retrouver la féminité "idéale" ou "normale", tant la pression des normes sociales est forte à cet âge.

Les techniques d'épilations au fil et à la cire, faisant partie des techniques préférées de soin corporel des femmes asiatiques et orientales, étaient des expériences douloureuses :

« Arrête de gesticuler, supporte ces souffrances si tu veux en finir avec ces poils, la première fois c'est toujours plus douloureux, tu t'y habitueras. » (c.p.24)

« Je pleurais et hurlais de douleur à chaque bandelette arrachée par mamères sous les yeux mouillés et compatissants de ma vieille tante. »

(c.p.31)

Dans ses deux passages la narratrice raconte avoir subi des douleurs insupportables à cause de l'utilisation de ses techniques d'épilation.

La maison s'est transformée en un grand espace de soins esthétiques par excellence, un lieu pour retrouver sa féminité et reprendre confiance en soi.

Les cheveux bouclés, ondulés, frisés ou crépus, ne sont pas toujours les plus conciliants des types de cheveux. Souvent mal aimés, ils sont généralement rebelles et maltraités. C'était le cas de l'écrivaine pour traiter sa chevelure rebelle.

« Je me réveillais parfois de douleur car une des barrettes s'était enfoncée dans la peau de mon crâne pendant mon sommeil. »(c.p.18)

Et c'est avec beaucoup d'humour qu'elle nous raconte son impatience pour découvrir le résultat tant attendu pour retrouver sa féminité :

« J'enlevais un par un tout cet attirail, impatiente de découvrir la récompense de tant de souffrances nocturnes et là, dans le miroir, la dernière barrette enlevée, je ressemblais à un Playmobil. »(c.p.18)

10- La maison et le harcèlement moral :

Il est malheureusement très courant que les personnes soient insatisfaites de leur physique. Par contre, chez certains, l'insatisfaction corporelle peut mener à de graves conséquences, comme des troubles psychique et la peur de moqueries corporelles.

L'héroïne a subi une souffrance psychique à cause de la moquerie de son entourage familial sur son physique :

Je suis montée dans ma chambre sous les rires de mon frère, qui trouvait que j'avais l'air de Bernadette Chirac en brune. J'ai lu dans le regard de mon père de la compassion et dans celui de ma mère de la stupeur. Ils n'ont même pas eu le courage de m'adresser un mot. Ma vie était foutue.(c.p.16)

Dans ce passage ; nous avons constaté que l'héroïne espérait désespérément un soutien de sa famille qui n'est jamais arrivé.

11.Le collège,espace de traumatisme :

Le collège considéré comme un espace d'apprentissage pour acquérir du savoir était pour l'écrivaine un espace de souffrance et de traumatisme :

Sur le chemin du retour, je me répétais que je n'irais pas au collège avec cette choucroute sur la tête, je préférerais mourir que d'essayer les sarcasmes de mes camarades de classe,

j'attendrais patiemment que mes cheveux repoussent avant de franchir la grille du collège, je raterais probablement mon année scolaire, je redoublerais, mais ce n'était rien, rien du tout en comparaison de ce que je subirais s'ils me voyaient ainsi ». (c.p.16)

Dans ce passage le collège était pour l'héroïne comme un enfer au point qu'elle souhaitait la mort au lieu d'aller au collège et de vivre les moqueries de ses camarades. En plus elle était humiliée et intimidée devant ses collègues :

Cette simple tenue trahissait toutes les vérités que je cherchais à dissimuler. Elle me mettait à nu devant le regard de cette assemblée d'élèves et de profs. À cet instant, je n'étais plus habillée, j'étais à poil devant eux. J'ai presque eu envie de mettre les mains sur mon pubis et mes seins. C'était obscène. (c.p.39)

Dans cet extrait témoigne d'une scène traumatisante pour l'héroïne était qui intimidée par la découverte qu'elle n'était pas intégrée dans la société française par son ignorance de la tenue de sky.

12. La peur dans la rue :

La rue est caractéristique de la ville, elle est un élément structurant les quartiers, dessert les logements, offre un lieu d'activité économique, ce qui en fait une voie du réseau urbain. C'est aussi pour certains un lieu d'échange. La rue pour la narratrice était la source d'une peur terrible :

« J'avais une peur terrible de l'humidité les jours qui suivaient mon brushing, une petite bruine à peine et tout était foutu. Je me promenais toujours avec un chapeau, un béret, un machin sur la tête comme bouclier contre la menace du frisotis. » (c.p.18)

L'humidité peut devenir la pire ennemie des cheveux qu'ils soient lissés, ondulés, bouclés ou frisés.

Dans cet extrait la rue représente pour la narratrice un lieu d'angoisse et d'un grand stress, voire même la pire ennemie des cheveux qu'ils soient lissés, ondulés, bouclés ou frisés.

13. Le bus espace de terreur :

Un autobus est un véhicule de transport routier de voyageurs en milieu urbain/périurbain et suburbain. C'est l'un des principaux types de véhicules employés dans les transports en commun. Le bus pour l'héroïne représentait une terreur : « J'étais terrorisée et je pensais qu'il allait se mettre à nous frapper. J'ai immédiatement pris mes affaires et j'ai couru me réfugier dans le fond du bus. » (c.p.120)

Dans cet extrait nous avons constaté que la narratrice était épouvantée par le faux chauffeur de bus 148 utilisés par l'héroïne pour se déplacer à sa destination prévue et elle était allée au fond pour se réfugier.

Conclusion partielle

Pour conclure notre chapitre nous avons constaté que l'héroïne a subi une détresse psychique évoquée à travers plusieurs espaces soit familial ou dans des espaces d'apprentissage : au ZEP à Drancy ou au LYCÉE FÉNELON. Elle vivait un mal à l'aise causé de sa laideur ,de sa pauvreté, de sa scolarité au ZEP de la différence sociale entre l'espace rejeté et l'espace ,de son échec d'intégration parce que elle était naïve et a cru à l'égalité des chances. Les espaces évoqués représentés des espaces d'ennui ,de traumatisme, de peur ,d'harcèlement morale

PARTIE II :

Espace Autobiographique et Identitaire

CHAPITRE I

Espace Autobiographique

Introduction partielle :

« C'est un roman autobiographique parce que je m'inspire de ma propre expérience de banlieusard, et donc je l'ai mêlé de fiction comme toujours dans le roman autobiographique et je montre à travers une héroïne son adolescence en banlieue et ses rêves d'ascension sociale pour aller de l'autre côté du périph et notamment conquérir Paris. »

Maryam MADJIDI

Il n'y a pas mal d'écrivains qu'évoquent leurs enfance, leur adolescence en écrivant leurs autobiographies, et cela marque leur existence à un moment donné, dans un lieu donné.

Et c'est exactement le cas de notre roman *Pour que je m'aime encore* un roman autobiographique par excellence, où l'auteure raconte une partie de sa vie 'l'adolescence' dont elle est le personnage principale. Une adolescente iranienne de quatorze ans qui débarque à Drancy. Deux voix, l'une grave, l'autre drôle, racontent l'exclusion, la marginalité et la réconciliation. Deux voix se partagent la narration de *Pour que je m'aime encore* et de leur juxtaposition, leur dialogue, naît le précieux équilibre entre vitalité et mélancolie, drôlerie et gravité. L'une de ses voix raconte à la première personne du singulier et avec un humour certain, la vie d'une fillette iranienne arrivée en France dans les années 1980, installée avec ses parents, réfugiés politiques, à Drancy, ville sans grâce de la banlieue parisienne. « C'est ici que j'ai grandi. Une fin d'enfance, une adolescence entière, un début d'âge adulte [...]. Cette banlieue marche en traînant les pieds. L'ennui règne sur elle, fait tomber les paupières et ne tient jamais ses promesses »⁸¹, dit la seconde voix, qui à intervalles réguliers interrompt le récit, pour prendre le recul, réfléchir au présent à ses années passées vécues comme une confrontation au vide, à l'obscurité, à l'ennui.

En lisant notre roman, nous avons remarqué que l'auteure en écrivant, elle s'est basée sur sa vie réelle, elle raconte des événements de sa propre vie. Donc, nous avons choisi d'appliquer l'approche autobiographique, dont Saint Augustin est le fondateur de

⁸¹*Pour que je m'aime encore*, Maryam MADJIDI page... , édition 2017

l'autobiographie, et Philippe Lejeune, un théoricien de la littérature et spécialiste de l'autobiographie.

Donc, dans ce chapitre intitulé *Espace autobiographique* nous avons censé de définir l'autobiographie littéralement et étymologiquement, d'analyser tous les espaces autobiographiques, de révéler la relation de l'espace avec l'autobiographie, et d'analyser tous les espaces autobiographique.

1-Définition de l'autobiographie :

Tout d'abord, l'autobiographie est un genre littéraire et artistique, tout comme le roman, la nouvelle ou bien le conte. Il permet de parler de soi et de son histoire.

Littéralement parlant c'est le récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement de sa propre vie. Le mot autobiographie étymologiquement parlant est composé de trois racines grecques : auto (soi-même), bio (vie), graphein (écrire).⁸²

Le mot autobiographie est apparu la première fois à la fin du XIX^e siècle : autobiographen dans sa forme germanique en 1779 et autobiography dans sa forme anglaise en 1809. Du côté de la France le mot est apparu dans la première moitié du XIX^e siècle.

Philippe Lejeune a tenté d'établir des bases théoriques qui permettent de mieux cerner le genre autobiographique. Il donne une définition globale à l'autobiographie : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence. Lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »⁸³. Lejeune utilise le mot 'rétrospectif' qui se rapporte à la considération des choses passées pour bien expliquer le genre autobiographique, qui s'écrit généralement à un âge avancé de la vie.

A partir de la définition de PHILIPPE Lejeune, on retient les éléments nécessaires qui font quatre catégories différentes :

⁸² Coursfrancaisfacile.com. Consulté le 05 mai 2023

⁸³ PHILIPPE Lejeune, *Le pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Paris, Edition du Seuil 1975, 1996, p14.

1-La forme du langage : a- Récit/ b- En prose.

2-Le sujet traite : la vie individuelle, histoire d'une personnalité.

3-Situation de l'auteur : identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle), est du narrateur.

4-Position du narrateur :

a- L'identité du narrateur et du personnage principal.

b- Perspective rétrospective du récit.

PHILIPPE Lejeune à travers ses travaux a enrichi la réflexion sur l'autobiographie, il affirme que certains genres proches de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions, voici les conditions non remplies :

• **Mémoire** : la condition 2 ici est non respectée (sujet ne traite pas la vie et l'histoire d'une personne).

• **Biographie** : condition 4a non respectée (L'identité du narrateur et du personnage principal).

• **Roman personnel** : condition 3 non respectée.

• **Journal intime** : condition 4b (position du narrateur) non respectée.

• **Poème autobiographique** : condition 1b (forme du langage en prose) non respectée.

• **Autoportrait ou essai** : les deux conditions (la forme du langage récit et la Perspective rétrospective du récit) ne sont pas respectées.

Dans sa définition de l'autobiographie, PHILIPPE Lejeune indique que certains critères proposés peuvent être totalement remplis pour la plus grande partie sans l'être parfois. Le texte doit être principalement un récit, le sujet doit être la vie individuelle, la genèse de la personnalité.

En revanche, il y'a deux conditions qui sont affaire de tout ou rien selon Lejeune, et ce sont la condition (3) et (4a). Une question d'identité, là il n ya pas de degré ni rien du tout. Une identité est, ou n'est pas.

Selon lui, pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.⁸⁴ Il indique que cette identité marque des problèmes : comment peut-on savoir qu'il ya une identité, quelles sont les marques de la présence de l'identité de l'auteur ?

Il trouve que l'identité du narrateur et du personnage principal que suppose l'autobiographie se marque le plus souvent par l'utilisation de la première personne. Mais Il accepte aussi la possibilité qu'il ait l'identité du narrateur et de la personne principale sans que la première personne soit employée. Il indique que le récit autobiographique peut être à la première personne sans que le narrateur soit la même personne que le personnage principal.

L'autobiographie repose donc sur le principe suivant :

Auteur= narrateur= personnage.

Lejeune montre aussi que, l'énonciation dans la première personne dans le texte autobiographique est prise en charge par une personne qui place son propre nom sur la couverture d'un livre :

C'est donc par rapport au nom propre que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie. Dans les textes imprimés, toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de placer son nom sur la couverture du livre.⁸⁵ [...]. Dans beaucoup de cas, la présence de l'auteur dans le texte se réduit à ce seul nom. Mais la place assignée à ce nom est capitale : elle est liée par une convention sociale, à l'engagement de responsabilité d'une *personne réelle*.

2-Les caractéristiques d'un récit autobiographique :

Les récits autobiographiques font référence à des lieux, des personnes et des événements réels : ils se différencient en cela des textes de fiction.⁸⁶

-L'autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un ; ils se sont la même personne.⁸⁷

⁸⁴ PHILIPPE Lejeune, *Le pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Paris, Edition du Seuil 1975,1996, p15.

⁸⁵ibid.

⁸⁶ Coursfrançaisfacile.com. Consulté le05mai2023

-Le récit autobiographique est mené à la première personne.⁸⁸

-L'auteur doit raconter la vérité, se montrant tel qu'il est, quitte à se ridiculiser ou à exposer publiquement ses défauts.⁸⁹

-L'auteur raconte ses souvenirs, ce que lui a vécu.⁹⁰

- L'autobiographie a un double destinataire : soi-même et le lecteur.⁹¹

-Tout n'est pas raconté : l'auteur fait une sélection parmi ses souvenirs. Cette sélection a un sens par rapport à l'image qu'il veut donner de lui-même, à son projet autobiographique.⁹²

-On trouve derrière l'autobiographie un pacte conclu entre le lecteur et l'auteur.⁹³

3-Le rôle de l'autobiographie :

La mémoire autobiographique nous permet de mieux comprendre les situations de vie auxquelles nous sommes confrontés, elle oriente nos choix et nous aide à résoudre certains problèmes actuels. Elle nous permet également d'envisager l'avenir et nous guide dans l'atteinte de nos buts personnels.⁹⁴

L'autobiographie a un objectif évident : raconter son histoire, sa vie. Elle permet de faire le point sur tout ce que l'on a vécu et de partager ses expériences avec ses lecteurs. Mais le récit autobiographique ne s'arrête pas là, parler de sa vie est aussi une manière d'expliquer des choix (choix politiques, choix professionnels, choix de vie, ect), tout comme un témoignage.⁹⁵

Et parmi les avantages de l'autobiographie est d'accéder à la postérité par l'écrit (par exemple laisser une trace de soi pour ses petits-enfants, arrière-petits-

⁸⁷ibid

⁸⁸ ibid

⁸⁹ ibid

⁹⁰ ibid

⁹¹ ibid

⁹² ibid

⁹³ ibid

⁹⁴<https://www.universalis.fr> fonctions de la mémoire autobiographique - Universalis

⁹⁵Superprof.fr. Comprendre la notion de pacte Autobiographique. Consulté le 15mai2023.

enfants...) Se justifier, se défendre (c'est souvent le cas pour les célébrités ou personne médiatisées qui souhaitent répondre publiquement à des accusations.⁹⁶

4-Le pacte autobiographique :

Philippe LEJEUNE a, en outre, forgé un concept, le pacte autobiographique : « Pour qu'il y ait une autobiographie, il faut que l'auteur passe avec ses lecteurs un pacte, un contrat, qu'il leur raconte sa vie en détail, et rien que sa vie. »

Donc, Philippe LEJEUNE a élaboré ce concept en 1975. Selon lui les auteurs réalisent un pacte avec les lecteurs en choisissant d'écrire une autobiographie. Ecrit noir sur blanc. Autrement dit, l'auteur doit respecter cette confiance en écrivant uniquement la vérité. L'auteur s'engage à se montrer tel qu'il est et à dire la vérité sur sa vie, et en échange ce pacte implique que le lecteur émet un jugement juste et honnête devant les révélations de l'auteur.⁹⁷

C'est un contrat entre l'auteur qui dit la vérité, et le lecteur qui le croit, pour PHILIPPE Lejeune la meilleure définition de l'autobiographie est un contrat d'identité scellé par un nom propre, ça veut dire pour qu'il y ait une autobiographie il faut qu'il y ait forcément identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.

Le pacte autobiographique peut être explicite (l'auteur présente son projet dès le début de l'œuvre) ou implicite (la date de naissance et le nom du narrateur personnage correspondent à ceux de l'auteur).⁹⁸

Cette identité, n'étant plus établie à l'intérieur du texte par l'emploi du « je », est établie indirectement, mais sans aucune ambiguïté, par la double équation : auteur_ narrateur, auteur_ personnage, d'où l'on déduit que narrateur_ personnage même si le narrateur reste implicite.⁹⁹

⁹⁶<http://blog.bod.fr> Ecrire une autobiographie : pourquoi, comment ? -BoD.fr

⁹⁷ Superprof.fr. Comprendre la notion de pacte Autobiographique. Consulté le 15 mai 2023.

⁹⁸ ibid

⁹⁹ PHILIPPE Lejeune, *Le pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Paris, Edition du Seuil 1975, 1996, p16.

Dans *Le pacte autobiographique*, Philippe LEJEUNE consacre un chapitre à André GIDE sous le titre : « Gide et l'espace autobiographique », le critique s'interroge sur le peu de considération que Gide et Mauriac affectent d'éprouver à l'endroit de l'autobiographie en comparaison au roman qui, selon Mauriac, « exprime l'essentiel de nous-mêmes », « en dehors de tout contrôle » exercé par soi sur soi même, vérité échappée à la vigilance du regard introspectif.¹⁰⁰

Pour que je m'aime encore, le roman sur lequel nous faisons notre recherche, fait partie des ouvrages autobiographiques, et elle le dénonce elle-même dans une interview, elle qualifie son texte comme étant un texte autobiographique.

Ce roman est composé de huit chapitres, dont l'auteure raconte avec humour ses souvenirs d'adolescence, en traitant deux thèmes principaux : la banlieue parisienne et notamment Drancy où elle a grandi, et l'âge de l'adolescence.

Elle dénonce dans une interview sur une chaîne YouTube 'librairie mollat' :

J'avais très envie d'écrire un roman sur la banlieue parisienne qui m'a forgé, m'a formé m'a construit, et aussi sur cette âge d'adolescence plein de promesse, le seul âge où on a appris réellement quelque chose. Et donc je trouvais que c'était une belle matière romanesque cette âge de l'adolescence au sein de cette espace de la banlieue parisienne. J'ai beaucoup rit en l'écrivant, c'était vraiment en fait j'ai pris beaucoup de plaisir à écrire ce livre, parce que me replongée dans mes souvenirs d'adolescente, me rappelée à quelle point j'ai rit pendant cette période.

Donc, comme nous avons déjà mentionné, il s'agit d'un roman autobiographique.

5-L'autofiction :

Autofiction, une autobiographie en empruntant les formes narratives de la fiction.

L'autofiction est donc un genre littéraire qui consiste à parler de soi, mais en romançant sa propre histoire. L'auteur se base sur sa vie, sa personnalité, en s'offrant la liberté d'inventer une histoire autour de sa propre personne, de façon fictionnelle.¹⁰¹

L'autofiction a pour but de permet d'écrire ses propre expériences personnelles intimes. Ce genre est ainsi particulièrement attrayant pour les auteurs qui ont été marginalisés. Et c'est bien le cas de ce roman autobiographique mêlé de fiction,

¹⁰⁰ urnals.openedition.org, territoires autobiographiques : récits-en-image de soi, consulté le 15mai2023.

¹⁰¹<http://www.librinova.com>, Définition de l'autofiction. Consulté le 16mai2023

où Maryam se sent toujours exclus et marginalisés de la société française à cause de son apparence physique, son corps, ses cheveux, sa moustache, son mono-sourcil et ses poils.

« L'autofiction est un récit à la première personne, se donnant pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la couverture) mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par des effets de vie. »¹⁰²

6-La narration à la première personne « je » :

Après la lecture de notre corpus, nous avons remarqué que la narration se faite à la première personne du singulier « je », et la narratrice Maryam parle de sa propre vie, et ses propre sentiments et expérience, mais sans donné son nom, ce qui donne à ce roman une dimension autobiographique.

« Le personnage na pas le nom dans le récit, mais l'auteur s'est déclaré explicitement identique au narrateur (et donc au personnage, puisque ce récit est autodiégétique) dans un pacte initial ». ¹⁰³

Nous citons quelques exemples de notre corpus dans lesquels l'auteure utilise le « je » dès le début de son roman :

Il ne se passe rien ici.

J'y ai vécu quinze ans. Il ne s'est jamais rien passé.

Je suis revenue y vivre. Et il ne se passe toujours rien.

Tu es une ville peuplée de fantômes.

Tu es une ville qui s'excuse d'exister.

Allez la nuit sur le pont, regardez les trains passer, vous entendrez les fantômes crier.(C.p11)

L'écrivaine ici parle de Drancy comme un espace autobiographique, un espace d'ennui.

¹⁰² GASPARANI Philippe,(2008), *Autofiction, une aventure du langage*, Paris, seuil.

¹⁰³ PHILIPPELejeune, *Le pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Paris, Edition du Seuil 1975,1996, p29,30.

« Je m'étais inscrite à un séjour de ski à Avoriaz en classe de quatrième. La veille de mon départ, j'étais très préoccupée. Je pensais, inquiète, à mon corps velu. »¹⁰⁴ (C.p28)

Ici la narratrice Maryam utilise le « je » comme indice de la présence de l'auteur dans le texte.

Jean YVES et Marc TADIE citent dans leur ouvrage *Le sens de la mémoire* : « les autobiographes manient le thème du premier souvenir de manière obligatoire : 'mon premier souvenir'. »

A travers la narratrice aussi, Maryam MADJIDI utilise ce thème, mais au lieu de dire « mon premier souvenir » elle dit : « mon pire souvenir ».

« Mon pire souvenir était celui de la classe de neige, la fameuse classe de neige où, dès que je le pouvais, je me frottais énergiquement à des épicéas. »(C.p38)

Plus que l'utilisation de premier pronom personnel « je », l'auteure utilise le thème du « mon pire souvenir », pour montrer qu'elle parle de sa propre expérience, qu'elle parle d'elle-même, et à la fois elle exprime que ce souvenirs est désagréable pour elle. Elle exprime son combat avec son corps et ses poils. Et ça a toujours relation avec un espace donné qui est la classe.

Le pire souvenir, c'est lorsqu'il a appelé un élève au tableau pour y faire un exercice. Pendant ce temps, la moitié de la classe tambourinait sur les tables un rythme de percussion tandis qu'un autre groupe était tout entier absorbé par un trou dans le mur qu'ils tentaient d'agrandir en creusant avec leur règle et leur compas. Il a hurlé le nom de l'élève pour qu'il aille au tableau. L'élève en question s'appelait Thomas, il était gentil et du genre plutôt timide, mais très lent à comprendre les consignes. (C.p113)

A côté de plusieurs souvenirs malheureux à l'école et en particulier en classe, l'auteure a aussi vécu des souvenirs joyeux et agréables dans le même espace :

Mon plus beau souvenir du cours de français est ce jour où monsieur Ortega a lu devant toute la classe ma rédaction. Le sujet était le suivant : « À la manière de Nabokov, vous

¹⁰⁴Pour que je m'aime encore, Maryam MADJIDI page... , édition 2017

évoquerez un souvenir en utilisant votre mémoire mais aussi votre imagination. J'ai raconté mon premier jour d'école, j'avais six ans et j'entrais en CP. (C.p102).

Dans la classe, l'auteure se souvient d'un beau souvenir qui a été resté gravé dans sa mémoire parmi plusieurs souvenirs de son enfance. Là où l'un des professeurs a lu son paragraphe dont elle a parlé de son premier jour de l'école.

« Le sentiment d'une injustice subie est 'resté gravé dans son âme'. Le choc a été tel qu'il se représente, en produisant le même effet »¹⁰⁵.

L'injustice est l'une des sentiments et des comportements les plus difficile à vécu, et que personne n'aime être injuste. Et si l'un d'entre nous a subi cette inégalité de toutes ses formes, ça va être un mauvais souvenir, un mauvais sentiment au cœur. Ça déclenche des émotions désagréables : colère, tristesse, désespoir, etc.

Je pleurais parfois. Une fois en CM2, un élève assis derrière moi murmurait en boucle : « Moustache, moustache, moustache, moustache. » J'ai pleuré très fort pour qu'on m'entende. L'institutrice m'a demandé la cause de mes larmes et je lui ai dit la vérité. Il se moque de moi, il me dit que j'ai une moustache, mais j'ai pas de moustache, c'est pas vrai. [...]. Et là l'humiliation ultime, je ne m'attendais absolument pas à une telle réponse de la part de la maîtresse, garante de l'ordre et de la justice. « Bon, on reprend notre leçon de conjugaison, le monde ne va pas s'arrêter de tourner parce que tu as trois poils au-dessus de la lèvre. » (C.p22)

De cela, on déduit que Maryam en écrivant son roman, elle se plonge dans les souvenirs de son adolescence, ses derniers lieux dans des espaces différents, les uns publics les autres intimes et on a remarqué aussi que ses souvenirs malheureux sont vécus généralement dans des lieux ouverts et publics comme l'école par exemple.

¹⁰⁵Jean YVES et Marc TADIE *Le sens de la mémoire*, Edition Gallimard, page 180.

Maryam a aussi beaucoup utilisé la phrase 'je me souviens' pour raconter son enfance et son adolescence, exprimer un retour en arrière, et pour évoquer ses souvenirs.

« Elle a également ajouté que je n'irais pas très loin et que le lycée général était déconseillé dans mon cas. Je me souviens qu'elle avait parlé de la voie professionnelle après la troisième. Elle a ajouté : Je doute que votre fille puisse un jour obtenir un bac général. » (C.P111)

Les deux passages précédents montrent que la narratrice a vécu des moments tristes plus que joyeux dans son école. Des souvenirs de désespoir et d'injustice.

Nous citons aussi : « *Toute ma scolarité s'est déroulée en ZEP : zone d'éducation prioritaire. Où se plaçait la priorité ? Qui était prioritaire ? Pour nous, ce sigle correspondait à zone d'éducation pourrie.* » (C.P95)

L'école est donc un espace autobiographique, où MADJIDI a vécu la majorité des souvenirs de son adolescence.

« Dans le collège, je voyais bien qu'il y avait plus pauvre que moi. ». (C.p41)

« Un jour, une fille du collège qui boitait suite à une malformation de naissance est passée devant lui et Sabil-LaTerreur a crié : Pourquoi elle boite ? Parce qu'elle s'est fait broyer la chatte ! Et je suis sûr qu'elle a aimé ça, la salope. Tout le monde a ri, non pas parce que c'était drôle mais parce que si on n'avait pas ri, il nous aurait pris pour cible. (C.p55)

Dans les deux passages ci-dessus la narratrice se souvient du collège comme espace de pauvreté de moquerie. Et c'est un espace toujours autobiographique où l'écrivaine passe son plus grand temps.

Je quitterai Drancy pour aller à Paris. Je quitterai Paris pour aller à Pékin. Je quitterai Pékin pour aller à Istanbul. Je quitterai Istanbul pour revenir à Paris. Je quitterai Paris pour revenir à Drancy. (C.p132)

Ici Maryam MADJIDI parle de Drancy, cette banlieue où elle a vécu ses souvenirs d'enfance et d'adolescence. Elle représente cet espace comme étant un lieu d'ennui où rien ne s'était passé. Elle fait la comparaison toujours entre les deux : la banlieue parisienne, et le centre ville, Paris.

Nous ajoutons :

« Depuis, chaque fois que je reviens voir mes parents qui vivent toujours à Drancy, j'ai cette phrase gravée dans ma tête : Il leur manquait trois mètres pour atteindre la liberté. Je vous écris de Drancy. C'est une ville qui ne frime pas, qui ne fait rêver personne mais ici c'est chez moi. J'ai jeté mon ancre. » (C.p188)

Ce passage montre que la vie de l'écrivaine à l'âge adulte est toujours liée à la banlieue parisienne Drancy. Elle a toujours le souci de s'en fuir et d'atteindre la liberté. Drancy se vue comme une prison pour elle.

Dès que j'ai pu, j'ai cherché à fuir cette ville. Je ne voulais plus jamais y remettre les pieds. Quand j'y vivais, j'avais le sentiment de la subir, de subir son histoire, son insignifiance, son indifférence. C'est peut-être lié au fait que j'habitais à la cité de la Muette. C'était glauque d'habiter là. J'avais toujours l'impression qu'on était mis à l'écart dans cette cité. (C.p187)

Maryam MADJIDI a toujours l'envie de se débarrasser de sa banlieue. L'espace où elle a vi. Elle veut s'en fuir définitivement.

Nous nous trouvons aussi dans le roman un autre espace autobiographique 'la maison'.

« J'ai séché mes larmes et je suis rentrée à l'intérieur de la maison. J'ai monté les marches pour aller dans ma chambre et je suis passée devant celle de mon frère. » (C.p184)

Notre écrivaine passe son adolescence entre deux espaces principales où elle passe son temps et ses souvenirs : la maison et l'école. L'école un espace public ouvert dont elle a vécu des souvenirs dur et traumatisants contrairement à la maison, ce petit espace fermé où l'écrivaine se trouve à l'aise avec ses pensées, ses désirs et ses rêves à côté au soutien de ses parents :

« Je suis allée me réfugier dans ma chambre. Je pensais à mon vélo et je me demandais dans quel état j'allais le récupérer. Mon père est rentré du boulot et je lui ai tout raconté. Il est devenu furieux. » (C.p49)

La maison est un espace autobiographique, un espace intime où Maryam MADJIDI se réfugie, rêve et se trouve dans son propre monde.

Conclusion partielle

L'analyse de l'espace du roman autobiographique *Pour que je m'aime encore nous* a conduit à dire que l'espace est une source inépuisable de souvenirs tantôt tragiques tantôt heureux. Chaque espace fait rappeler la narratrice de plusieurs souvenirs, ces derniers sont diversifiés. Et chaque espace aussi a plusieurs dimensions comme l'école par exemple elle est représentée par l'héroïne à la fois comme un espace agréable et désagréable et entre les deux il y a pleins de souvenirs qui viennent à sa tête.

Chapitre II

L'espace entre identité individuelle et collective

Introduction partielle

Si « vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner, le choc est parfois brutal. Des murs réels ou invisibles

se dressent sur monchemin, des enceintes
m'encerclent, m'emprisonnent plus qu'elles ne me
protègent. Il faut trouver les failles, se faufiler, se
frayer un chemin, l'effraction se fait discrète,
j'emprunte la petite porte pour être, comme disent
les poètes contemporains, « dans la place »

Claire Marin - *Être à sa place*

Parmi les thèmes abordés dans le domaine littéraire à travers le temps, figure celui de l'identité .

Dans ce chapitre qui s'intitule *L'espace entre identité individuelle et collective* nous essayerons d'analyser la quête identitaire du personnage principal du roman à travers différents espaces.

À sa naissance, l'individu possède une «identité» imposée par la société qui l'entoure et qui comprend le : prénom, nom, capital identitaire fondé sur son histoire, ses origines, son vécu et sa relation avec son environnement. Le processus identitaire se construit dans une relation à autrui, à un autre individu ou à un autre groupe.

Lorsqu'il naît ou arrive en France, le jeune issu de l'immigration reçoit ou possède déjà de nombreux référents identitaires : des parents de nationalité étrangère, un nom étranger et, à la maison, une culture autre que française. Il sait qu'il aura à opter soit pour la nationalité française soit pour celle de ses origines, et qu'il aura donc à gérer sa dualité culturelle.¹⁰⁶

D'après MALEWSKA Peyre, Tanon.F et Sabatier.C, le contact des cultures est une source d'enrichissement mais aussi de questionnements :

«Ilbouleverse toujours
l'individu, si celui-ci n'est pas seulement spectateur mais
obligé de vivre
dans la durée selon deux codes culturels différents, parfois
contradictaires et irréconciliables. Des choix apparents ou
réels s'imposent à lui et l'amènent à réévaluer ses croyances
et références de base en fonction du contexte, ou encore à se

106 Etranger ici, étranger là-bas Le discours identitaire des...Gerflint <http://gerflint.fr> Base Monde5 aissaou

repositionner dans un parcours de vie afin d'inclure de nouvelles perspectives identitaires et parfois à questionner son appartenance à un groupe ou des groupes.¹⁰⁷

MaryamMADJIDI est une écrivaine française d'origine iranienne. Elle a quitté son pays, à l'âge de six ans avec ses parents pour aller s'installer en France.

En analysant notre corpus de recherche *Pour que je m'aime encore*, nous avons constaté que l'auteur traite la thématique de l'identité.

Avant d'aller plus loin dans notre analyse du roman, nous allons commencer par définir le concept de l'identité ainsi que d'autres notions liées à ce dernier.

1. Qu'est-ce que l'identité ?

L'identité n'est pas un concept figé. Parler d'identité, c'est parler de construction identitaire ou de processus d'identification évolutif, construit de manière interactionnelle.¹⁰⁸

Étymologiquement, le terme « identité » est un nom féminin, d'origine latine « *identitas* » idem qui veut dire « le même ». Le dictionnaire *Larousse* nous a donné la définition suivante : « Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité. »

Nous citerons ci-dessous quelques définitions de l'identité telles qu'elles ont été données par certains théoriciens :

Erikson (1968) décrit l'identité personnelle comme « le sentiment de similitude avec soi-même et de continuité existentielle (se sentir « le même » dans différents contextes et dans le temps). »

Gotlob FERGE (1984) a observé que l'identité est indéfinissable « puisque toute définition est une identité, l'identité elle-même ne serait être définie ». ¹⁰⁹

¹⁰⁷Ibid

¹⁰⁸Etranger ici, étranger là-bas" Le discours identitaire des ...
Gerflint <https://gerflint.fr> > Base > Monde5 > aissaou

¹⁰⁹Mémoires de Master UMMTO
<https://www.ummtto.dz> > ummto

Selon Sylvia OSTROWETSKY «il est impossible de tenir l'autre à l'écart quand on définit l'identité : « l'individu ne saurait acquérir la moindre conscience de soi sans autrui (...) l'identité passe de toute façon, par l'établissement d'un rapport entre soi et l'autre, individuel ou collectif ». Pour elle, la présence de l'autre est donc primordiale dans la construction et la conscience de Soi.

Erikson (1968) décrit l'identité personnelle comme « le sentiment de similitude avec soi-même et de continuité existentielle (se sentir « le même » dans différents contextes et dans le temps). »¹¹⁰

Pierre Tap (1979), professeur en psychologie sociale et reconnu comme un spécialiste de la concision, a défini ce concept comme étant :

un système de sentiments et de représentations de soi, c'est-à-dire à l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaître et se faire connaître, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaître.¹¹¹

Dans cette citation Pierre Tap voulait dire l'identité se construit de ce que possède l'être humain de qualités pour se définir ainsi que son interaction avec autrui.

2.L'acculturation :

D'après le dictionnaire *Larousse* :l'acculturation se définit comme étant :« l'adaptation forcée ou non, à une nouvelle culture matérielle, à de nouvelles croyances, à de nouveaux comportements

Etre confronté à d'autres cultures entraîne un besoin vital d'affirmer son identité et de se situer par rapport aux autres. Pour les jeunes issus de l'immigration, il s'agit de gérer plusieurs cultures simultanément.

¹¹⁰comprendre le concept d'identité en. Blogger

<http://orientationpourtous.blogspot.com>

¹¹¹ bid

3.L'altérité :

L'altérité est un concept utilisé dans de nombreuses disciplines comme la philosophie, l'anthropologie, l'ethnologie et la géographie. Selon Angelo Turco, mais aussi suivant le dictionnaire de Lévy et Lussault, on L'identité est fait partie de nous, on ne peut pas vivre sans elle. Mais. En même temps, elle construit par la confrontation à l'autre. En effet, l'altérité concerne l'Autre, c'est Je par rapport à un Autre, un Ici par rapport à un Ailleurs. L'altérité est l'écart dans la perception de deux espaces appartenant à deux cultures différentes.

4.Crise identitaire :

Se trouver en situation d'appartenance biculturelle est très difficile à vivre pour les jeunes issus de l'immigration. Leurs discours fait apparaître un malaise identitaire profond, et chacun d'eux a sa propre manière à gérer la situation selon sa personnalité. Immigrer est un bouleversement total dans la construction identitaire

d'une personne. Les parents de ces jeunes sont considérés comme étrangers car ils sont nés et ont vécu dans un autre pays. Ils ont une autre culture totalement différente.

5. L'intégration :

L'intégration peut se définir comme étant le fait d'être en mesure d'entrer dans un autre groupe, ou dans un autre pays, etc.

La définition proposée par le *Haut Comité à l'Intégration*, qui traite notamment des questions de l'immigration et de la présence de populations étrangères sur le territoire national :

L'intégration consiste à susciter la participation active à la société tout entière de l'ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière pensée que subsistent des spécificités notamment culturelles, mais en mettant l'accent sur les ressemblances et les convergences dans l'égalité des droits et des devoirs, afin d'assurer la cohésion de notre tissu social.¹¹²

¹¹²ibid

Cependant, il faut savoir que l'intégration est différente de l'assimilation, étant donné que cette dernière exige un effacement total de l'identité de celui qui cherche à intégrer un groupe social.

6. L'exil :

Selon le dictionnaire de français *Larousse* l'exil est défini comme : « Situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie ; lieu où cette personne réside à l'étranger ». ¹¹³ Il s'agit donc de quitter son espace d'origine pour vivre dans un autre espace en respectant les codes du pays d'accueil.

7. La construction identitaire :

L'adolescence est la période spécifique où remaniements psychiques et questionnements identitaires sont au premier plan. La question de la construction identitaire s'avérerait d'autant plus complexe dans un contexte. La construction identitaire comporte une dimension spatiale importante.

CLOUTIER Richard et DRAPEAU Sylvie (2015) affirment que l'identité personnelle renvoie aux représentations que nous avons de nous-mêmes. Ces représentations évoluent au contact de la réalité et cela tout au long de la vie.

Selon ces auteures, à l'adolescence, le développement de l'identité est crucial, car c'est la période où tout s'accélère. En effet, le ou la jeune fera des choix qui détermineront son avenir de manière définitive ou non. Ces choix lui permettront de devenir autonome en se situant tant que personne à part entière avec ses propres goûts et valeurs. ¹¹⁴

Par la suite, Cloutier et Drapeau (2015) soulignent également que les adolescentes qui n'arrivent pas à se trouver et à se situer peuvent vivre une confusion identitaire. ¹¹⁵

8. Espace et identité individuelle dans le roman :

¹¹³Définitions : exil - Dictionnaire de français ... Larousse

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ex>

¹¹⁴ibid

¹¹⁵ibid

L'identité des migrants se modifie d'épreuve en épreuve, selon les nouveaux contextes de vie et les milieux sociaux dans lesquels ils évoluent. Leurs identités se métissent, d'abord avec l'expérience de la migration, puis lors de leur arrivée et de leur installation en France, quand de nouveaux liens sociaux se tissent au travers de l'apprentissage de nouvelles pratiques sociales.

Le processus de construction de l'identité des migrants se trouve également lié aux situations de violences vécues, liées aux histoires personnelles, aux problèmes de séjour ainsi qu'aux dominations de classe, de race et de genre.

En ce qui concerne notre roman, l'héroïne est une immigrée vivant à Paris depuis l'âge de six ans, issue d'une famille iranienne.

Suite à notre lecture du roman, nous avons constaté qu'un lien direct existe entre les espaces que l'auteur a cités et sa quête identitaire. C'est la raison pour laquelle nous avons trouvé qu'il serait judicieux d'aborder ce chapitre.

8.1-Drancy et les *transformations corporelles* durant l'adolescence :

L'adolescence, l'organisme va subir des modifications majeures qui vont affecter successivement tous les aspects de la vie biologique, mentale et sociale : le corps est profondément modifié lors de la poussée pubertaire, la pensée change également et fait l'objet de remaniements quantitatifs.¹¹⁶

En analysant notre corpus, nous avons constaté la présence d'un regard d'insatisfaction et une image corporelle négative de l'héroïne par rapport à son corps. Il s'agit d'une préoccupation majeure chez elle durant presque son adolescence.

Les troubles de l'adolescence s'expriment dans le corps. Le corps devient un organe en souffrance. L'adolescent se met à s'en préoccuper, à en parler ; le corps devient sujet de débat, voire d'enjeu. Lorsque le corps devient le terrain d'un trop grand désaccord, on en appelle aux soignants, et c'est ainsi que l'adolescent consulte pour des problèmes liés à son corps.

¹¹⁶Vivre l'adolescence, les rôles du groupe et de l'école

UFAPEC <https://www.ufapec.be> › 1013-ado-grp-et-ecole

Maryam MADJIDI évoque dans son roman, une période assez sensible de sa vie et qui a été source de beaucoup de troubles pour elle. Il s'agit de son adolescence et de son problème de pilosité faciale et corporelle surtout lorsqu'elle se comparait aux adolescentes de son âge à Drancy. C'était à treize ans, qu'elle se trouvait laide et n'aimait pas son corps, elle rejetait tout ce qui en elle trahissait trop ses origines iraniennes, sa touffe de cheveux indomptables, son mono-sourcil qui lui valait le surnom de "Barre de Shit", sa pilosité.

« J'étais une adolescente désirant ardemment rejoindre et intégrer les canons de la beauté occidentale. Une victime des séries télévisées américaines. Et ce mono-sourcil était la rature de mes tentatives pour atteindre ce que je voulais paraître. » (C.p21)

Elle rêvait d'intégrer les canons de la beauté occidentale et de ressembler à ses idoles des séries télévisées américaines. Face à son problème gênant, elle a décidé de le surmonter.

Sa chevelure crépue qui lui valait le surnom de «Washing-Machine» était pour elle un fardeau, pour cela, elle déclenchait une guerre imaginaire contre ses cheveux :

« Je livrais à mes cheveux une bataille. Gilliatt dans *Les Travailleurs de la mer* lutte contre le vent, la houle, la pieuvre, moi je luttais contre les mèches, la touffe, le frisois. J'étais une Gilliatt de la chevelure. »¹¹⁷p.18

Dans cet extrait l'écrivaine exprimait sa gêne de cette chevelure causant quotidiennement des moqueries.

En plus de ses cheveux, il évoque son mono-sourcil qui lui valait le surnom de "Barre de Shit en plus que le problème de sa moustache:

« Elle est revenue avec un fil blanc et du talc. »¹¹⁸(Cp23.)

« Le mono sourcil et la moustache avaient disparu. Ma mère en avait profité aussi pour m'épiler le menton, le bas des joues et le haut du front. »¹¹⁹ (C.p.25)

Dans ces extraits nous avons constaté que Maryam MADJIDI était gênée par sa pilosité faciale.

¹¹⁷Maryam madjidi, *Pour que je m'aime encore*, le nouvel Attila.2021

¹¹⁸Ibid

¹¹⁹Ibid

Les androgènes sont présents chez toutes les femmes, mais certaines d'entre elles en produisent davantage, ce qui entraîne une augmentation de la pilosité faciale et corporelle. MADJIDI avait des poils partout dans son corps :

« La veille, je suis passée à l'acte. Dans la salle de bain, sous la douche, j'ai enduit mes jambes, mon ventre, mes bras et même le bas du dos de savon [...] je suis rasé tout le corps. »¹²⁰(c.p.28)

Dans cet extrait Maryam MADJIDI avait un séjour de ski l'a poussée à l'acte d'épiler tous son cops en utilisant du rasoir de son père.

Le corps se développe d'une façon qu'on a parfois du mal à comprendre et à accepter. Les filles sont plus complexées que les garçons car la pression sociale est plus forte : le physique avant tout ! Le complexe de l'écrivaine était camouflé sous ses vêtements.

« Le duvet se changeait en une véritable moustache de jeune garçon pubère. »¹²¹(c.p.22)

« À l'âge où j'étais censée me transformer en femme, je voyais se dessiner de plus en plus nettement ces symboles de la masculinité au milieu de mon visage. »¹²²(c.p.22)

Dans cet extrait MADJIDI exprimait son désespoir et son malaise à cause de sa privation de sa féminité à cause de son appartenance à une culture et identité différente de celle du pays d'accueil et à laquelle elle rêvait de ressembler.

9-La différence, un obstacle face à l'intégration :

Dans le roman *Pour que je m'aime encore* nous avons remarqué que l'écrivaine revient souvent sur son désir et son besoin d'intégrer les espaces de nouveau pays qui l'a accueillie et de ressembler aux jeunes filles qu'elle trouvait très belles, différentes des iraniennes. Ce désir de ressembler à l'Autre pour s'accepter a vite viré à l'obsession :

« J'étais une adolescente désirant ardemment rejoindre et intégrer les canons

¹²⁰ Maryam madjidi, *Pour que je m'aime encore*, le nouvel Attila.2021

¹²¹ Ibid

¹²² ibid

de la beauté occidentale. Une victime des séries télévisées américaines. Et ce mono-sourcil était la rature de mes tentatives pour atteindre ce que je voulais paraître. »¹²³(c.p.21)

Cet extrait témoigne du rêve qu'elle avait d'intégrer les canons de la beauté occidentale et de ressembler à ses idoles des séries télévisées américaines. Pour Maryam MADJIDI le besoin d'intégration, traduisait une liberté pour s'enfuir de sa pauvreté et ses origine iranienne c'est à die elle voulait une migration sociale. Effacer le poids de la différence qu'elle porte depuis son arrivée à Drancy.

Cependant, elle va devoir pendant longtemps vivre entre deux cultures. Les traditions de l'Iran vont continuer à être pratiquées pendant longtemps dans la maison paternelle en France :

« Pour Norouz, le nouvel an persan, il est de coutume d'aller chez le coiffeur, acheter de nouveaux vêtements, faire un grand nettoyage de la maison. J'étais donc allée chez un coiffeur de l'avenue Henri-Barbusse, notre Champs-Élysées.»¹²⁴(C.p.15-16).

10- Crise identitaire : deux cultures et un espace :

Nous avons remarqué que, la culture iranienne était dominante à la maison et cette situation posait un dilemme identitaire pour Maryam MADJIDI. Cette double culture l'a plongée dans une crise identitaire profonde au côté de parents qui, au contraire, ne cherchaient pas à s'intégrer à la société d'accueil pour maîtriser les codes de la société française :

Plus que ma pauvreté, elle dévoilait mon ignorance. Elle montrait que non seulement j'étais pauvre mais qu'en plus je n'étais jamais allée à la neige de ma vie, que je ne savais même pas qu'il fallait une tenue spécifique, que moi et mes parents étions totalement étrangers à la notion de sport d'hiver mais surtout qu'on était étrangers tout court.¹²⁵(C.p.37)

Dans cet extrait nous avons constaté que l'environnement familial de l'écrivaine était renfermé sur lui-même où la culture française était presque

¹²³ Ibid

¹²⁴ Ibid

¹²⁵ Ibid

absente. Il en allait de même pour le reste de sa famille, comme son grand-père iranien venu en vacances en France, et qui a échoué à son examen d'intégration.

11-La frustration de la différence identitaire en terre d'exil :

L'exilé a une vie anormale et misérable et porte les stigmates de son statut d'étranger. Maryam MADJIDI issue d'une famille exilée a subi l'impact de l'exil contribuant à un déséquilibre dans son évolution identitaire. L'écrivaine évoquait son incapacité à s'intégrer dans la société d'accueil à cause, en grande partie, de ses parents restants enfermés sur eux-mêmes et de ses origines iraniennes :

« C'était le spectre de l'exil, de l'étranger, du mètèque qui m'empêchait de partir en vacances. On n'était pas comme eux et on ne le serait probablement jamais. Ça me rendait dingue. »¹²⁶(C.p.63)

Dans cet extrait, Maryam MADJIDI montrait le poids du l'exil sur la construction équilibrée de son identité et la frustration de ne pouvoir vivre comme les autres.

12-Les espaces d'apprentissage et identité :

Le modèle scolaire joue un rôle essentiel, car il se présente comme une alternative au modèle familial et social dominant. L'adolescent passe son quotidien dans l'établissement scolaire dans lequel il est inscrit. Les relations qu'il peut y nouer ont donc toute leur importance dans sa construction identitaire.

De plus, quand l'enfant possède une identité différente de celle qui domine les espaces d'apprentissage, l'intégration de l'enfant dans ces espaces peut s'avérer difficile voire douloureuse par moments.

12.1-L'héroïne et ses enseignants :

Selon Gérard DHOTEL fait part de l'importance du rôle des professeurs :

« Les enseignants ont un rôle à jouer dans l'accompagnement des adolescents, pas seulement en leur dispensant des savoirs mais aussi en

¹²⁶ibid

les aidant à grandir[.] Il faut aussi aborder la puberté et la vie en société. C'est de l'éducation et pas seulement de l'instruction. »¹²⁷

En ce qui concerne cette citation Gérard DHOTEL montre l'importance du rôle des professeurs dans la contribution de l'évolution identitaire de l'adolescent dont la transmission des savoirs ne suffit pas pour faire une construction complète de l'identité mais il faut intégrer tous les concepts et les notions ayant toute relation avec l'adolescence telle que la puberté et la vie sociale.¹²⁸

En ce qui concernent la relation de MADJIDI avec ses enseignants et leur contribution dans l'évolution de son identité soit positivement ou négativement, nous avons constaté que l'écrivaine mentionnait certains qui l'ont encouragée et motivée et d'autres qui l'ont déçue:

« Ce sont eux qui m'ont donné envie d'étudier, de réussir, de croire en moi et de me sortir de la tête l'idée que je venais d'une banlieue et d'un collège poubelles. »¹²⁹(C.p.100)

Dans ce passage nous avons remarqué la contribution de ses enseignants pour la motiver. Ils étaient une source d'espoir pour elle, afin de réussir ses études et avoir de la confiance en elle-même pour surmonter ses complexes de la banlieue.

Monsieur Ortega figurait parmi les enseignants qui l'ont toujours encouragée à aller de l'avant :

Il a distribué toutes les rédactions, excepté la mienne. Il la tenait dans les mains, s'est assis sur une table, a lu mes mots et mon histoire, à moitié inventée, à moitié réelle. Tous les élèves écoutaient en silence. Il me l'a rendue sans rien ajouter mais dans son regard, j'ai vu un sourire et dans ce sourire j'ai vu le premier encouragement à écrire, à continuer d'écrire. J'étais terriblement fière et émue. (C.p.102)

Dans ce passage l'écrivaine a été motivée par son professeur découvrant son talent de l'écriture.

Parmi les enseignants qui la décourageait, c'était son enseignante de physique chimie ? madame Mathé qui la frappait sur son dos avec sa bague et

¹²⁷Ibid

¹²⁸Ibid

¹²⁹Ibid

après une réclamation elle a convoqué ses parents pour réclamer le mauvais comportement de leur fille avec sa mère elle a critiqué le comportement de Maryam MADJIDI

Madame Mathé a expliqué calmement à ma mère que j'étais arrogante et indocile et que cela me coûterait cher dans ma vie future. Elle a également ajouté que je n'irais pas très loin que le lycée général était déconseillé dans mon cas. Je me souviens qu'elle avait parlé de la voie professionnelle après la troisième. Elle a ajouté: Je doute que votre fille puisse un jour obtenir un bac général. (C.p.111)

ambivalente. Si certains ont contribué à sa réussite et l'ont aidée à intégrer les espaces d'apprentissages, d'autres ont été au contraire, décourageants, lui ont sans cesse rappelé sa différence identitaire. Elle n'était pas la bienvenue dans ces espaces.

12.2. L'héroïne et ses amis :

L'amitié occupe une place essentielle durant la période de l'adolescence. Le jeune ressent un besoin d'appartenir à un groupe, d'exister dans le regard de ses pairs. La reconnaissance sociale a effectivement une grande importance dans la construction de soi.¹³⁰

Par l'appartenance à un groupe, l'adolescent se construit parmi ses semblables et s'attribue un nouveau statut. Le groupe devient la référence et aide le jeune dans sa construction identitaire par le vécu des mêmes choses, le dialogue, la compréhension.¹³¹

En construisant son identité propre, l'adolescent va se rapprocher de certains de ses pairs et s'éloigner d'autres.

En ce qui concerne notre corpus à l'école, l'héroïne a noué plusieurs amitiés avec ses camarades.

¹³⁰*Vivre l'adolescence, les rôles du groupe et de l'école*

UFAPE <https://www.ufapec.be> › 1013-ado-grp-et-ecole

¹³¹ibid

Noria, son amie qui partage avec elle la pauvreté et la misère et qui vivait dans des conditions pires que celles de la narratrice : « Il y avait Nouria qui habitait dans un pavillon encore plus délabré que le mien. »¹³²(C.p.43)

En plus de Nouria, il y avait Sabine. Une autre amie qui vivait dans des conditions lamentables : « Sabine vivait comme Guillaume à la cité Gaston–Roulaud. Ils habitaient à six dans un petit logement de la cité. Je l’ai toujours vue avec des lentes et des poux dans les cheveux. »¹³³(C.p.44)

Ces deux extraits, témoignent du fait que l’un des points communs entre elle et ses amies c’est la pauvreté. En revanche, ce dernier n’est pas le seul, car elles sont aussi des menteuses, racontant beaucoup de mensonges sur leurs vies réelles :

On avait ça en commun : je mentais aussi. Je disais que j’habitais le pavillon qui se trouvait à côté du mien. Un grand et beau pavillon de deux étages avec un magnifique jardin devant. J’avais fait croire à tout le monde que j’habitais là. Je ne pouvais inviter personne chez moi. Chez moi, c’était petit et miséreux. Un tout petit pavillon au fond d’un jardin anarchique.¹³⁴(c.p.45)

Cet extrait montre la honte que ces filles pouvaient ressentir l’égard de leur situation financière, de leur infériorité par rapport aux autres. Pour éviter d’être rejetées par le groupe elles n’ont d’autres choix que de se réfugier dans le mensonge.

D’un autre côté, l’héroïne évoque les amitiés qu’elle a pu construire avec des filles appartenant à une catégorie sociale supérieure à la sienne, comme Paola. Cette dernière est italienne, qui était belle et dont elle disait d’elle qu’elle lui rappelait la belle Brenda dans Beverly Hills. Paola, contrairement à elle, vivait une vie aisée et habitait un très beau pavillon :

Paola portait de la marque, elle habitait dans un très beau pavillon de deux étages avec deux jardins devant et derrière, jouait au tennis, avait de longs cheveux châtain foncé soyeux et raides, des yeux verts en amande et était une excellente élève. Mon amitié avec elle était comme une promotion, une ascension vers un monde que j’enviais et que je convo

¹³² Maryam madjidi, *Pour que je m’aime encore*, le nouvel Attila.2021

¹³³ Ibid

¹³⁴ ibid

étais.¹³⁵(C.47)

Dans ce passage, l'héroïne nous montre que grâce à son amie, elle a accès à un autre monde différent du sien, à des espaces qui la font rêver.

Arrivés à ce stade d'analyse, nous pouvons dire que dans ces espaces d'apprentissage où la différence identitaire est censée s'effacer, et où les élèves devaient être traités équitablement, dans le roman de Maryam MADJIDI elle est omniprésente. Tous les comportements des personnages rappellent directement ou indirectement les origines et l'identité de chacun d'entre eux.

13. Drancy, espace de réconciliation avec la double culture :

On m'a menti en me faisant croire que j'avais ma place en hypokhâgne, je me suis menti à moi-même en croyant que la voie royale était la mienne. L'égalité des chances, l'école de la République, le gâteau de l'élite, c'était franchement indigeste. Je n'en mangerais plus. Cet ascenseur dans lequel j'étais montée me donnait le vertige et un haut-le-cœur. Je ne le prendrais plus. (C.p.180)

Nous constatons qu'après avoir pendant longtemps dénigré Drancy, l'héroïne a fini par réaliser que c'est son espace premier, sa maison à elle qui lui a ouvert ses portes en dépit de sa différence identitaire, comme le témoigne l'extrait suivant :« Je vous écris de Drancy.C'est une ville qui ne frime pas, qui ne fait rêver personne mais ici c'est chez moi. J'ai jeté mon ancre. »¹³⁶(C.p.188)

Enfin , elle se réconcilie avec cet espace qui a tant compté pour elle et sa réconciliation avec lui, lui permet de se réconcilier avec elle-même.

Conclusion partielle

¹³⁵ibid

¹³⁶ibid

Pour conclure notre chapitre, nous avons constaté que l'héroïne a vécu dans un seul espace qui est la France en double culture :française et iranienne . Elle était française et iranienne parce ce que ses parent ont réservé leur culture d'origine. Elle voulait s'intégrer dans la société francaine ;elle maitrisait la culture française parce que elle était grandi depuis l'age de six ans en France ; en plus elle était une lectrice de la littérature française en plus que l'espace de l'ecole aidant à créer des relations avec ses enseignants et ses collègues français , mais elle ne maitrisait pas les codes de la société d'accueil ;elle était piegée d'une confusion identitaire causant son échec de s'integrer .donc, l'identité de MADJIDI était une mixture entre soi même et son espace social soit familial ou à l'école.

Conclusion générale

Dans notre modeste travail de recherche, dont l'intitulé est *L'espace et ses représentations* dans *Pour que je m'aime encore* de Maryam MADJIDI, nous avons souligné comme objectif principal d'analyser l'espace et leur relation avec la mémoire, la douleur, l'écriture autobiographique et la constitution identitaire. De ce fait, nous avons articulé notre travail en deux parties.

À travers notre étude nous avons constaté l'importance et le rôle de l'espace dans les productions romanesques.

Dans le premier chapitre consacré à l'étude de l'espace mnémonique, nous avons choisi la théorie de la géocritique en nous penchant sur les travaux du théoricien Bertrand WESTPHAL qui a parlé de l'espace dans un texte littéraire et son importance particulière.

Après l'étude effectuée sur notre corpus, nous avons constaté que : La mémoire était l'outil dont s'est servi Maryam MADJIDI pour représenter ses souvenirs qui se sont déroulés dans le passé, les souvenirs évoqués par l'auteure ont lieu dans des espaces ouverts : (rue, cour, station de bus, montagne, etc.) et fermés (maison, la chambre, le salon de coiffure, la classe, la salle de bain, etc.).

les espaces évoqués par l'auteur qui sont : l'espace d'ennui, l'espace de violence morale, l'espace de peur et de solitude, l'espace douleur et de détresse, l'espace harcèlement, dont la violence et la douleur sont dominantes

Ensuite, dans le deuxième chapitre : nous sommes passées à appliquer l'approche psychanalytique dont nous cherchons uniquement emprunter quelques concepts à la psychanalyse afin d'assimiler l'aspect psychique de l'héroïne, pour cela en se référant aux travaux de FREUD.

Dans la lecture de notre corpus, nous avons constaté que l'héroïne a subi des douleurs psychiques évoquée à travers plusieurs espaces soit familial ou dans des espaces d'apprentissage : au ZEP à Drancy ou au LYCÉE FÉNELON à Paris dont elle vivait un mal à l'aise causé de sa laideur, de sa pauvreté, de sa scolarité au ZEP de la différence sociale entre l'espace rejeté et l'espace, de son échec d'intégration parce que elle était naïve et a cru à l'égalité des chances. Les espaces évoqués représentés des espaces d'ennui, de traumatisme, de peur, d'harcèlement morale.

Dans le troisième chapitre, nous a conduit de recourir à l'approche autobiographique dont on a basé sur les travaux de théoricien de PHILIPPE Lejeune. L'analyse de l'espace

du roman autobiographique *Pour que je m'aime encore* nous a conduits à dire que notre roman est une écriture autobiographique parce que il ya une ressemblance entre l' histoire de l'héroïne et la vie privée de MADJIDI, en plus que nous avons confirmé que c'est une œuvre autobiographique une par toutes les interviews faites avec l'écrivaine .

Et dans notre corpus, nous avons constaté que c'est un récit autobiographique marqué par l'existence des indices autobiographique tels que :la narration à la première personne « je », l'utilisation des adjectifs possessifs et la présence de l'expression « mon pire souvenirs ».

Enfin , dans le dernier chapitre notre étude nous a poussée d'analyse la construction identitaire de l'héroïne pour cela,en se référant aux travaux de principaux théoriciens de l'identité tel que Erikson dans l'objectif de révéler la construction de l'identitaire dans le roman.

Après l'étude que nous avons réalisée sur notre corpus, nous avons constaté ce qui suit :

L'héroïne a vécu dans un seul espace qui est la France en double culture :française et iranienne . Elle était française et iranienne parce ce que ses parent ont réservé leur culture d'origine. Elle voulait s'intégrer dans la société française ;elle maîtrisait la culture française parce que elle était grandi depuis l'âge de six ans en France ; en plus elle était une lectrice de la littérature française en plus que l'espace de l'école aidant à créer des relations avec ses enseignants et ses collègues français , mais elle ne maîtrisait pas les codes de la société d'accueil ;elle était piégée d'une confusion identitaire causant son échec de s'intégrer .donc, l'identité de MADJIDI était une mixture entre soi même et son espace social soit familial ou à l'école.

Nous avons constaté : après la lecture du roman, que la protagoniste a vécu des moments très difficiles et douloureux durant son adolescence dont elle avait lieu dans plusieurs espaces tels que : Drancy , paris ,sa maison , son école, à la rue , station de transport ,etc. Influant leur intégration et leur identité.

Liste des références bibliographique

Liste des références bibliographiques

Corpus étudié :

- MADJIDI Maryam, *Pour que je m'aime encore*, Edition le nouvel Attila, Paris, 2021.

Autres ouvrages du même écrivain :

- MADJIDI Maryam, *Marx et la poupée*, Edition le nouvel Attila, 2017.

Ouvrages théoriques :

- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, 1957.
- WESTPHAL Bertrand, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007.
- YVES-Jean, TADIE Marc, *Le sens de la mémoire*, Edition Gallimard, 1999.
- LEJEUNE Philippe, *le pacte autobiographique*. Edition Seuil, 1975.
- GASPARANI Philippe, (2008), *Autofiction, une aventure du langage*, Paris, seuil.

Thèses et mémoires consultés :

- BERDI Khadidja, FERKHA Lina, La recherche de soi et la quête identitaire dans l'écriture autobiographique : le cas de *AÏZER un enfant dans la guerre* de Mohammed Sari, 2019 /2020.
- ABBAS Nadine Alhane, *Étude de l'espace géographique et de l'espace spirituel dans Les Jardins de lumière d'Amin Maalouf*, Mémoire de master, Université Abderrahmane MiraBejaïa, 2017.
- ELSA, Michael, *Le rôle du mythe dans Onitsha de GMJ LECLEZIO*, l'Université d'Ottawa, 1994.

Dictionnaires :

- Dictionnaires de français LAROUSSE.
- Dictionnaire *Le petit robert* 2014

-

Sitographie :

- <http://gerflint.fr>
- Coursfrancaisfacile.com. Consulté le 05 mai 2023
- <https://www.universalis.fr> fonctions de la mémoire autobiographique - Universalis
- Superprof.fr. Comprendre la notion de pacte Autobiographique. Consulté le 15 mai 2023.
- <http://blog.bod.fr> Ecrire une autobiographie : pourquoi, comment ? -BoD.fr
- <http://www.librinova.com>, Définition de l'autofiction. Consulté le 16 mai 2023

Résumé

Résumé :

L'analyse que nous avons effectuée dans notre travail sous l'intitulé Espace et ses représentations dans le récit de Maryam MADJIDI, Pour que je m'aime encore dans le cadre de la recherche en littérature d'expression française iranienne , nous nous sommes proposées donc d'étudier l'espace romanesque dans le récit en analysant l'espace et leur rapports avec le personnage principal, nous avons voulu à travers ce modeste travail de recherche étudier l'espace clos et ouvert en se référant aux travaux de principaux théoriciens de l'espace tels que Bertrand WESTPHAL et Gaston BACHELARD en se basant sur l'approche La géocritique dans l'objectif de révéler et dévoiler les différentes significations de l'espace illustrées et de savoir comment cet espace est représenté par l'auteur.

Nous faisons appel à la théorie psychanalytique en faisant recours aux théories de Freud, ce qui nous permettons de mieux assimiler la psychologie de l'auteur.

Nous faisons appel à l'approche autobiographique en faisant recours aux théories de PHILIPPE Lejeune, ce qui nous permettons de mieux dévoiler l'existence de l'écriture biographique dans le roman.

En fin ,en se référant aux travaux de principaux théoriciens de l'identité tel que Erikson dans l'objectif de révéler la construction de l'identitaire dans le roman

Les mots clés :

Espace, mémoire,, souvenir douleur, autobiographie , identité.

Sum-up:

The analysis that we carried out in our work under the title Espace and its representations in the novel of Maryam MADJIDI, *Pour que je m'aime encore* in the context of research in Iranian French-language literature, we proposed therefore to study the romantic space in the novel by analyzing the space and their relationship with the main character, we wanted through this modest research work to study the closed and open space by referring to the work of the main theoreticians of space such as Bertrand WESTPHAL and Gaston BACHELARD based on the geocritical approach with the aim of revealing and unveiling the different meanings of space illustrated and to know how this space is represented by the author.

We appeal to psychoanalytical theory by resorting to Freud's theories, which allows us to better assimilate the psychology of the author. We use the autobiographical approach by using the theories of PHILIPPE Lejeune, which allows us to better reveal the existence of biographical writing in the novel. Finally, by referring to the works of leading identity theorists such as Erikson in order to reveal the construction of identity in the novel.

Key words:

Space, memory, pain, autobiography, identity.

ملخص:

التحليل الذي أجريناه في عملنا على رواية من اجل أن احبك ايضا لمريم مجيدي، تحت العنوان الفضاء وتمثيلاته في الرواية ، ، في سياق البحث في الأدب الإيراني باللغة الفرنسية، يمكننا من دراسة الفضاء الرومانسي في الرواية من خلال تحليل الفضاء وعلاقته بالشخصية الرئيسية ، أردنا من خلال هذا العمل البحثي المتواضع دراسة

الفضاء المغلق والمفتوح من خلال الإشارة إلى عمل المفكرين المختصين في الفضاء مثل ويرتراند ويستفال و غاستون باشلار استنادًا إلى منهج الجيوكراتيك géocritique أو (الجيوقراطية) بهدف كشف وكشف المعاني المختلفة للفضاء موضح ومعرفة كيف تم تمثيل هذا الفضاء من قبل المؤلف.

مستندين في تحليلنا إلى نظرية التحليل النفسي وذلك من خلال اللجوء إلى نظريات فرويد ، حيث ستسمح لنا بفهم سيكولوجية المؤلف بشكل أفضل. كذلك تم اللجوء الى منهج السيرة الذاتية باستخدام نظريات فيليب لوجون، والتي تسمح لنا بالكشف بشكل أفضل عن وجود كتابة السيرة الذاتية في الرواية. أخيرًا ، بالاعتماد على أعمال بعض المفكرين مثل إريكسون من أجل الكشف عن بناء عن الهوية في الرواية.

الكلمات المفتاحية: الفضاء ,الذاكرة والألم ,السيرة الذاتية والهوية.